✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Volume XIX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 26 FEVRIER 1947 — No 15

OBSERVATOIRE

Le pape et les cultivateurs

On trouvera dans une autre page de notre journal le texte du discours que Sa Sainteté le pape Pie XII adressait aux agriculteurs italiens. Nous recommandons fortement cette lecture à nos cultivateurs. Ils y verront l'intérêt que le pape porte à la classe agricole. Et qui oserait mettre en doute la parole du successeur de Pierre?

Le Souverain Pontife rappelle aux ouvriers de la terre la grandeur de la vocation agricole qui associe le cultivateur à l'oeuvre créatrice de Dieu; il le rappelle aussi les vertus qu'ils doivent pratiquer au sein de la famille et de la paroisse. Le pape ne craint pas de descendre dans les détails et de donner aux cultivateurs des conseils que nous aurons profit à méditer. A ceux qui ne voient dans l'agriculture qu'une question d'argent il dit:

"Il faut donc veiller pour que les éléments essentiels. . . de la véritable civilisation rurale soient conservés: esprit de travail, simplicité, loyauté,. . . . amour de la patrie et fidélité aux traditions. . . . enfin le véritable esprit religieux".

Et plus loin, Pie XII d'ajouter:

"Montrez-vous d'honnêtes vendeurs, non de cupides cultivateurs au préjudice du peuple. Nous savons bien à quel point pareil idéal fait souvent défaut".

L'honnêteté, la respecte-t-on toujours dans nos transactions. Est-ce l'honnêteté que prêchent certains chefs démagogiques qui incitent les cultivateurs à user de moyens violents et souvent injustes pour arriver à leur fin? Que de fois n'a-t-on pas à déplorer ce que le pape appelle "la diabolique tentation du gain facile"?

* * *

Education agricole

Une autre question non moins importante est celle de l'éducation nécessaire au cultivateur. Ecoutons le pape qui parle comme le ferait l'un de nos agronomes:

"Il n'est pas, en effet d'erreur plus préjudiciable que de croire que le cultivateur des champs n'a pas besoin d'une culture sérieuse et spéciale pour accomplir au cours de l'année, les travaux infiniment variés de chaque saison. . .

"La terre est la grande blessée, la grande malade. Penché sur elle, non comme l'esclave sur la glèbe, mais comme le praticien sur le lit du patient, le cultivateur lui prodigue ses soins, avec amour. Mais l'amour, si nécessaire qu'il soit, ne suffit pas. Pour connaître la nature et, pour ainsi dire, le tempérament de sa parcelle de terre, parfois si différente de celle de son voisin immédiat, pour découvrir les germes qui la gâtent, les rongeurs qui viendront la creuser., pour trouver les éléments qui lui manquent, pour choisir les cultures successives qui l'enrichiront dans son repos luimême, pour tout cela et pour bien d'autres choses, il faut des connaissances vastes et variées."

Voilà certes qui est loin de la culture routinière dont certains cultivateurs se sont trop longtemps contentés dans le passé. Pour se rendre au désir du pape, on a plus d'un moyen à sa disposition: écoles d'agriculture, telle que celle que l'on projette pour la Rivière-la-Paix, cercles de cultivateurs et de fermière, cercles de jeunes éleveurs, conseils de nos agronomes, études personnelles, etc.

* * *

Restez sur la terre

Le Souverain Pontife touche enfin à une question d'une brûlante actualité pour tous nos cultivateurs: l'attachement à la terre. A la faveur des dernières années d'abondance, nombre de cultivateurs ont cédé à la tentation de retirer un gros prix pour la terre qui les avait fait vivre et enrichis. Ils ont vendu, souvent au premier venu, pour aller jouir des avantages de la ville: vie apparemment facile, salaires élevés,

(suite à la page 8)

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Alexis Thibault
McLennan, Alta

T.-L. Thibault,
Donnelly, Alta

Joseph Marois,
Girouxville ,Alta

Onésime Dufour
Donnelly, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Lettre pastorale sur l'aide du Canada à la Chine



Au clergé et aux fidèles de l'archidiocèse d'Edmonton

Mes très chers frères,

Après tous les appels faits à votre charité et votre générosité depuis quelques mois, c'est à contre-coeur que nous autorisons aujourd'hui une autre quête. A la vérité, nous n'aurions pas donné cette autorisation à ce temps-ci de l'année, n'avait été la pensée qu'elle pouvait montrer les efforts de certaines personnes charitables plutôt que le désir de certaines autres d'éviter un devoir.

L'un des motifs de mon hésitation, c'est le nombre de quêtes commandées pour le mois prochain. Il y en a une pour les missions de notre diocèse, qui se fait toujours à ce temps-ci de l'année. Dans les paroisses de la ville, il y a la quête mensuelle que nous avons prescrite, l'automne dernier, en faveur de nos écoles séparées afin de remédier, dans une certaine mesure, aux pertes qu'elles subissent chaque année du fait qu'elles sont privées d'une part des impôts payés par les corporations publiques.

Nous le disons ici en passant, la situation de nos écoles séparées est actuellement assez grave. Il n'y a pas pour elles danger de banqueroute, mais il est regrettable qu'on doive faire tant de sacrifices pour les maintenir. Elles donnent l'éducation à plus de 19 pour cent des enfants de la ville, mais elles ne reçoivent que 13 pour cent des taxes. Pour cette raison, il est presque impossible de payer aux instituteurs des salaires suffisants ou de mettre à exécution un large programme de construction, pourtant si nécessaire, et si coûteux aussi dans les circonstances actuelles.

La campagne à laquelle on nous demande de contribuer au moyen de cette quête, est connue sous le nom de l'Aide du Canada à la Chine. Il est à peine nécessaire d'énumérer les raisons qui ont inspiré ce geste généreux aux Canadiens. Ceux-ci, on le sait, n'ont jamais manqué d'aider les autres aux jours de la misère et de la détresse. Tout effort pour décrire les souffrances des malheureux Chinois durant les dix dernières années, semblerait la plus extravagante exagération. Malgré leur aversion pour la guerre, ils ont été plongés dans ses horreurs plusieurs années avant le commencement de la guerre européenne. Les Japonais n'ont guère laissé derrière eux que la destruction, la famine et la peste. La plupart des établissements des missions catholiques ont été détruits, mais grâce à la bonne volonté du peuple chinois, ils seront rebâtis dès que l'argent et les approvisionnements seront disponibles.

La guerre continue de faire rage en certaines parties de la Chine. Les agresseurs ne sont plus les Japonais, mais des nationaux chinois. Ils y sont poussés par les émissaires de ce pays qu'il s'appelle lui-même une démocratie, mais qui est actuellement le plus grand oppresseur de la liberté dans le monde; un pays qui, non content d'imposer à son infortuné peuple un système d'esclavage, cherche encore par tous les moyens possibles de l'imposer au reste du monde.

L'aide du Canada à la Chine ne servira pas à cette guerre. On l'utilisera pour réparer les dommages causés dans toute la Chine; pour guérir les corps blessés et affamés durant la guerre; pour restaurer l'esprit de ce peuple si durement ébranlé pour avoir demandé en vain à ce continent, pendant des années, de la nourriture et des vêtements; pour reconstruire les institutions de charité et d'enseignement si nécessaires au progrès du christianisme; pour récompenser les Chinois de leur contribution indirecte à la défense de notre pays en tenant les Japonais occupés au moment même où ils semblaient menacer de nous envahir en entrant par l'Alaska. Ils l'auraient probablement fait s'ils avaient pu disposer d'un plus grand nombre de soldats à cette fin.

Puis-je demander aux curés leur coopération en soumettant cet appel à l'attention de leurs fidèles? On fera la quête spéciale le deuxième dimanche de mars et on nous la fera parvenir avant la fin du mois.

En demandant à Dieu de vous bénir, je reste sincèrement vôtre dans le Christ.



archevêque d'Edmonton.

20 missionnaires sont retenus en otages

Cité du Vatican. — "Fides", agence de nouvelles catholique, a communiqué une nouvelle reçue d'Indochine, à l'effet que les nationalistes Viet-namiens, retiennent 20 missionnaires français comme otages.

L'agence rapporte de Saïgon ses craintes que Mgr Antoine Drapier, délégué apostolique en Indochine, ait subi le même sort.

Les mêmes rapports disent que cinq missionnaires en charge du séminaire de Hanoï, capitale de la province du Tonkin, sont aussi retenus comme otages par les Viet-namiens.

Politique d'immigration

Ottawa. — On apprend que le gouvernement projette de ne pas annoncer sa politique générale concernant l'immigration au Canada avant la fin de la présente crise du logement au Canada.

Le représentant de la presse canadienne a appris que le cabinet a décidé qu'il ne saurait être question de l'immigration "à porte ouverte" avant que le problème du logement soit réglé.

Simple et émouvant appel du pape aux enfants catholiques américains

Le T.R.P. Egide Roy, o.f.m., ancien préfet apostolique, décédé.

L'état d'abandon et de misère où vivent des milliers d'enfants en Europe

Mercredi dernier, Sa Sainteté le pape Pie XII, dans le premier discours qu'il ait jamais prononcé à l'adresse des enfants catholiques des Etats-Unis, leur a demandé de faire leur part dans la campagne de secours entreprise pour venir en aide à l'Europe ravagée par la guerre.

Le pape a parlé pendant neuf minutes à la radio du Vatican. Reconnaissant l'aide déjà apportée par les enfants des écoles catholiques, il a dit: "Je désire vous remercier pour ce noble désir et vous encourager à faire encore davantage pour rendre cette campagne de secours la plus réussie de toutes".

Observant que le carême commençait ce jour-là, il a dit que l'abstinence permettra aux enfants de mettre de côté de modiques sommes d'argent qui pourront servir à acheter des médicaments et du pain qui aideront à sauver la vie à des enfants moins fortunés et à les "protéger du danger de pécher contre Dieu.

"C'est la première fois que Nous avons l'occasion de Nous adresser à vous, chers garçons et filles, et il y a une raison spéciale pour nous de le faire maintenant".

Le Saint-Père a décrit les souffrances de millions d'enfants "ici en Europe et en Extrême-Orient", et il a fait un parallèle entre l'état de ces malheureux et celui des enfants des Etats-Unis. Il a dit que des milliers de tonnes de vivres et de vêtements ont été expédiées par les catholiques d'Amérique et que ces envois avaient été précieux pour les populations dans le besoin. Cependant, il a ajouté qu'il importe de continuer cette aide.

"Voilà pourquoi vos évêques et vos prêtres, dans leur générosité inlassable, vous demandent de faire un plus grand effort pour écarter la maladie et la faim des sans-foyer, des abandonnés, enfin de tous les peuples harassés d'Europe et de l'Asie".

"Vous avez la chaleur et l'électricité et tous les livres dont vous avez besoin pour bien apprendre vos leçons. Quand la classe est terminée, vous endossez de chauds manteaux. Bien vêtus, vous vous livrez à vos jeux, même dans la neige, parce que vos chaussures et vos chaussettes sont solides et vous protègent efficacement contre le froid et l'humidité.

"Quand vient le soir, vous vous asseyez devant un souper chaud et succulent, que votre mère a préparé afin que vous croissiez en santé et heureux.

"Mais vous devez savoir qu'il y a d'autres millions d'enfants ici en Europe et en Extrême-Orient, dont la vie est bien différente de la vôtre. Ce sont de jeunes garçons et de jeunes filles juste de votre âge, et eux aussi devraient croître heureux et en santé.

"Au lieu de cela, ils tombent victimes de terribles maladies. Ils souffrent de la faim; quelques-uns sont affamés et plusieurs d'entre eux sont condamnés à mourir jeunes. Ils grelottent dans le froid; leurs vêtements sont minces et usés; plusieurs n'ont que des haillons pour recouvrir leur frêle corps; d'autres n'ont ni chaussettes, ni souliers. Et leur maman qui les aiment autant que les vôtres vous aiment, ne peuvent leur donner qu'un morceau de pain à la fin du jour.

"Ce qui est pire encore, c'est que des milliers de ces enfants n'ont ni père, ni mère pour prendre soin d'eux. Leurs parents sont morts durant la terrible guerre et ces enfants vont maintenant à l'aventure dans les rues, sur les routes de campagne, peu conscients des périls qui les guettent. La nuit, ils doivent se chercher un refuge dans les caves froides ou ils encombrent de pitoyables huttes, avant d'entreprendre une nouvelle journée de dangers de toutes sortes.

De graves dangers

"Et quels dangers les attendent? Il n'y a souvent aucune école attrayante pour eux. Ils ne reçoivent pas comme vous un enseignement dispensé par des frères et des soeurs dévoués, qui vous apprennent des choses merveilleuses au sujet de Dieu: comment ce Dieu les a créés pour Lui; comment Il les aime et comment Il a envoyé sur la terre son divin Fils pour les racheter et les aider à acquérir le Ciel; comment ils doivent aimer Dieu, être bons et obéir aux commandements divins et à tout ce que l'Eglise leur enseigne. Ils sentent, ces pauvres petits, qu'ils ont été abandonnés, et combien facilement ils apprennent tout ce qui est très mal.

(suite à la page 8)

Le R.P. E. Roy, o.f.m., ancien préfet apostolique, est décédé

Le T.R.P. Ogide Roy, franciscain, ancien préfet apostolique de Kagoshima, Japon, est décédé à l'Hôpital Général dimanche matin, après une longue maladie.

Le T.R.P. Egide Roy naquit à Saint-Michel de Bellechasse, P.Q., le 24 août 1894. Il était le deuxième fils d'une famille de 15 enfants qui a donné à l'Eglise 7 prêtres et trois religieuses. Parmi eux on remarque trois franciscains, dont Son Excellence Mgr Antoine Roy, premier évêque d'Edmundston, N.-B., Mgr Egide Roy préfet apostolique de Kagoshima et le R.P. Réginald Roy, professeur au collège St-François, de Biddeford, Maine. Il y a aussi le Père Lucien Roy, jésuite, vicaire à la paroisse de l'Immaculée-Conception, de Montréal et trois prêtres séculiers.

Le T.R.P. Egide entra au noviciat des Franciscains en 1912 et fut ordonné prêtre en 1919. Les supérieurs l'envoyèrent faire ses études supérieures en Europe. Il prit son doctorat en philosophie à l'Université du Latran et son doctorat en sciences sociales à l'Université de Lille: il publia sa thèse qui fut très louangée: "Formation du Régime Scolaire canadien-français".

A son retour d'Europe en 1922, il partit immédiatement comme missionnaire pour le Japon et fut choisi comme supérieur en 1925. Sa haute personnalité et son zèle attira l'attention du Saint-Siège qui le nomma préfet apostolique de la nouvelle mission en 1927. Il y construisit plusieurs écoles et églises. Sa profonde connaissance de la langue japonaise et son talent d'organisation contribuèrent beaucoup à une foule de conversions qui attira bientôt la haine des prêtres bouddhistes. Puis les militaristes s'emparèrent du pouvoir et accusèrent tous les prêtres étrangers de faire de l'espionnage au Japon. Dans le sud du Japon, les militaristes mirent tout en leur pouvoir pour ruiner la réputation des étrangers auprès des gens simples du pays. Où la calomnie ne réussit pas, on employa la force. Pour calmer les esprits, les prélats étrangers cédèrent leur place au clergé indigène. Le P. Egide quitta le sud et devint secrétaire et conseiller du délégué apostolique à Tokyo en 1936. Tous ces mauvais traitements et soucis minèrent la santé du P. Egide qui se résigna à revenir au Canada en 1940. Son Excellence Mgr Antoniutti délégué apostolique au Canada le choisit comme conseiller. Le mal suivit son cours et après avoir été soigné en Californie, le R.P. Egide vint à Edmonton en octobre dernier. Malgré les excellents soins du Dr Lefebvre et des Soeurs Grises, ce mal étrange des os finit par l'emporter sur la forte constitution du patient, qui se montra toujours un exemple de patience et de résignation à la volonté de Dieu.

Son corps sera transporté à Québec où son frère, l'évêque d'Edmundston chantera le service vendredi prochain. Le même jour un service sera chanté à l'église des Franciscains d'Edmonton-Nord. Le T.R.P. Roy était le cousin de feu Mgr Paul-Eugène Roy, archevêque de Québec.

Législation générale annoncée dans le discours du Trône

Voici les principaux points du discours du Trône lu, jeudi dernier, par M. le juge Harvey au nom du lieutenant-gouverneur. L'honorable J. C. Bowen a été empêché par la maladie d'ouvrir luimême la quatrième session de la 10ème Législature de l'Alberta.

Agriculture

"Conformément aux intérêts de notre industrie de base, l'agriculture, mon gouvernement se propose d'augmenter le nombre des agronomes de district afin de répondre aux demandes de l'après-guerre de cette industrie. Le personnel chargé de l'économie domestique dans les districts ruraux sera, lui aussi, augmenté afin d'accroître les services déjà existants.

"Des négociations sont en cours entre notre ministère de l'Agriculture et le ministère du Travail à Ottawa afin de prolonger l'accord fédéral-provincial concernant la main-d'oeuvre agricole. On dresse des plans pour utiliser, dans une large mesure, nos écoles d'agriculture en donnant à la jeunesse de notre province un entrainement plus complet en agriculture et en économie domestique.

"Pour aider davantage l'importante industrie du bétail en Alberta, mon gouvernement se propose d'établir, au cours de l'année, un laboratoire de pathologie et d'alimentation animale, pourvu qu'il soit possible d'obtenir les matériaux et l'équipement nécessaires. Nous élargirons cette politique et ces programmes qui, l'expérience le prouve, sont propres à favoriser le développement de l'agriculture.

"Pour réaliser un point important de sa politique agricole d'après-guerre, mon gouvernement travaille, en étroite collaboration avec le fédéral, à développer les ressources hydrauliques de la province. Des négociations sont en cours en vue d'assurer le développement méthodique des projets d'irrigation et une répartition équitable des dépenses.

"On étudie un programme fédéral-provincial à long terme pour conserver les eaux courantes du versant oriental des Rocheuses.

"La Commission du Pouvoir de l'Alberta fait une vaste enquête sur l'électrification rurale, en vue de recommander au gouvernement les moyens les plus pratiques d'assurer l'électrification méthodique des districts ruraux de la province.

La santé publique

"Dans le domaine des services sociaux, mon gouvernement reconnait pleinement l'importance d'établir des services d'hygiène préventive disponibles en tout temps à travers la province. A cette fin, d'autres Unités sanitaires permanentes seront fondées aussitôt qu'on pourra avoir le personnel qualifié. Afin de remplir les vacances aux Unités déjà existantes et de préparer le personnel des futures Unités, on ouvrira une école d'entrainement pratique pour les médecins, les gardes-malades et les inspecteurs. Pour aider à soulager la crise aiguë du personnel des hôpitaux, on soumettra une législation

(suite à la page 8)

Le dépistage des communistes

Washington. — Le congrès a l'intention de dépister les agents communistes jusqu'au secrétariat d'Etat et dans la colonie du film à Hollywood. Un membre du comité de la Chambre, enquêtant sur les activités subversives, a exprimé la confiance que ce comité se renseignera sur les opinions politiques de Hans Eisler, chansonnier d'Hollywood, et frère de Gerhart Eisler, présumé chef communiste allemand. En même temps, le président du comité sénatorial de l'énergie atomique a dit qu'il favorisera la tenue d'une enquête sur la rumeur voulant que des partisans communistes soient au nombre des fonctionnaires du secrétariat d'Etat.



M. Jos. Dubuc dont nous avons annoncé l'élection comme conseiller municipal de Vegreville.

Communistes à Montréal

Montréal. — Il y a entre 5,000 et 7,000 communistes dans la ville de Montréal, et à peu près 10,000 personnes qui sympathisent avec eux, a affirmé le capitaine Jack Ennis, chef de la police antisubversive de la métropole.

Contre la nationalisation

Londres. — Vingt-huit chambres de commerce ont adressé des pétitions, signées par leurs 17,000 membres et par 145,000 Londonniens, à la Chambre des Communes contre la nationalisation des transports. Deux conservateurs, le capitaine Max Aitken, fils de lord Beaverbrook, et sir Arnold Gridley ont déposé les pétitions sur la table.

Le cardinal Spellman au congrès marial

Ottawa. — On a annoncé du quartier général du congrès marial qui doit se tenir à Ottawa, du 18 au 22 juin prochain, que S. Em. le cardinal Francis Spellman, archevêque de New-York, assistera à ce congrès.

Son Eminence prêchera à la messe pontificale du 22 juin. L'officiant de cette messe sera le cardinal-légat, représentant le pape. Il n'a pas encore été désigné.

Plusieurs milliers de fidèles doivent assister à ce congrès et prieront pour une "paix durable". Des messes seront dites en plein air et le pape, par l'intermédiaire de la radio, parlera aux congressistes.

Il y aura aussi une procession de chars allégoriques qui rappelleront diverses étapes de la vie de la sainte Vierge et un pageant religieux sur le canal Rideau ayant pour thème le Sacré Coeur de Jésus.

50,000 volumes

Campagne du livre français par la Chambre cadette de Montréal

La Chambre de commerce des jeunes de Montréal veut recueillir 50,000 livres pour les Canadiens français de l'Ouest. — Les organisateurs de cette grande campagne.

DU 18 AU 31 MARS

La Chambre de commerce des jeunes de Montréal organise actuellement une grande cueillette de livres français, à l'intention de nos compatriotes des provinces de l'ouest canadien.

Cette campagne du livre français, d'une ampleur sans précédent à Montréal, aura lieu du 18 au 31 mars prochain, et sera sous le haut patronage de S. E. Mgr Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal; de M. Camillien Houde, maire de la métropole, et de M. Omer Côté, secrétaire provincial.

M. Raymond Denis, président honoraire de la Chambre de commerce des jeunes, a accepté la présidence d'honneur de cette campagne.

M. Pierre Laporte, 2e vice-président de la Chambre cadette, a été nommé président du comité d'organisation de la campagne et, après consultation avec ses collègues de l'organisation, on a fixé à 50,000 volumes l'objectif minimum de la cueillette.

"Dans l'ouest canadien, a déclaré M. Laporte au cours d'une conférence de presse, on manque lamentablement de livres français. Les bibliothèques y sont à peu près inexistantes et c'est pour combler cette lacune que nous faisons écho cette année à l'appel pressant de nos compatriotes de Saint-Boniface, d'Edmonton, de Régina et des autres centres français de l'Ouest. Nous voulons contribuer à fonder là-bas des bibliothèques permanentes, capables de répondre aux goûts et aux besoins de toutes les classes de la population française. Pour cela il nous faut un strict minimum de 50,000 volumes et nous sommes d'avance convaincus que la population de Montréal nous les donnera de grand coeur."

Comité honoraire

Pour assurer le succès de cette campagne, les organisateurs ont formé un conseil honoraire, composé des rédacteurs en chef de la plupart des journaux français de Montréal. En font partie: M. Omer Héroux, rédacteur en chef du "Devoir"; M. Oswald Mayrand, rédacteur en chef de la "Patrie"; M. Guy Jasmin, rédacteur en chef du "Canada"; M. Jos. Bourdon, rédacteur en chef de "Montréal-Matin"; et M. Fernand Denis, rédacteur en chef du "Petit-Journal".

Tous les membres de ce comité ont offert généreusement leur concours pour que l'objectif soit atteint et même dépassé.

L'organisation

Outre Pierre Laporte, le comité d'organisation comprend les noms suivants: 1er vice-président, M. Roger Paquette; 2e vice-président, M. Fernand Drapeau; secrétaire, M. Jean-Marc Laliberté; trésorier, Me Paul L'Heureux.

Plusieurs comités sont actuellement en voie de formation et l'on connaitra d'ici quelques jours le nom de ces comités et celui de leur titulaire.

Banquet d'inauguration

On sait déjà que la campagne sera lancée au cours d'un banquet qui aura lieu à l'hôtel Windsor, mardi soir le 18 mars, et auquel prendront part plus de 300 convives, représentant la plupart des associations de la métropole.

Des démarches sont présentement en cours auprès d'un conférencier canadien-français de marque et il semble probable qu'il acceptera de prononcer une conférence à cette occasion.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta
fondé le 1e novembre 1928
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Assistant-rédacteur: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe. $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 26 FEVRIER 1947

Les révélations d'un publication officielle

Chaque session du parlement fédéral nous ramène la publication du compte rendu officiel des débats, tant à la Chambre des communes qu'au Sénat. Ces "Débats" (en anglais on dit le "Hansard"), nous rapportent avec une fidélité scrupuleuse ce qui se passe à Ottawa. Nous pouvons y lire le texte des discours, des remarques, des questions, des motions de nos députés et sénateurs. Nous pouvons ainsi nous rendre compte de quelle façon nos élus nous représentent; savoir ce qu'ils disent et font; quelle part ils prennent dans l'orientation des destinées du pays; s'ils sont conscients de leurs responsabilités, ou se laissent influencer comme de simples marionnettes.

L'un des derniers numéros des "Débats de la Chambre" est une véritable mines de renseignements, sur plus d'un sujet. Nous soulignons quelques points ici qui intéresseront sûrement le lecteur.

Ainsi l'honorable McKinnon, répondant à une question d'un député, citait les chiffres sur la vente des boissons alcooliques. Pour "l'édification" des nôtres nous en donnons quelques uns. Soit-on que l'on a dépensé en Canada, l'an dernier, en boissons alcooliques, la somme phénoménale de $289,568,387, soit une moyenne d'environ $25.00 par tête, en supposant que même les enfants au biberon boiraient leur part de whisky. Pour sa part le Québec a dépensé 76 millions, l'Ontario 102 millions, et l'Alberta 20 millions.

Veut-on maintenant se faire une idée de ce que cette somme représente? On n'a qu'à calculer la part que notre groupe français de **l'Alberta a dépensé. La proportion de $25. par tête est sensiblement la même partout, d'un bout à l'autre du pays. Or nous sommes en Alberta environ 45,000 de population française. Notre petit groupe a donc bu pour sa part la jolie somme de $1,125,000.**

Notre minorité franco-albertaine aura dépensé un million de dollars, ou environ, en boissons alcooliques! Si fantastique que cela puisse paraître, il faut admettre l'évidence des chiffres officiels. Et dire que certains trouvent à critiquer lorsqu'on fait appel à la générosité du public pour soutenir nos oeuvres! Nos paroisses n'ont jamais demandé aux nôtres de verser un million; notre Association de son côté se contente de demander moins de quatre mille dollars; cette année, elle n'a pas encore reçu deux mille dollars. Et combien de gens se font tirer l'oreille! Quand on se paye le luxe de gaspiller un million en boissons alcooliques, on serait mal venu de critiquer les souscriptions, même nombreuses, qui se font en faveur des bonnes oeuvres; elles n'atteindront jamais un chiffre aussi fabuleux que le million. Et la chose se répète chaque année.

Arrêtons-nous à penser à ce que nous pourrions faire en Alberta, et dans chacun de nos paroisses, avec ce million ainsi gaspillé. Non ce serait trop beau! Nous laissons aux nôtres de réfléchir sur ce point.

P.-E. B.

Relations entre Ottawa et les provinces

On a beaucoup entendu parler depuis quelque temps des accords particuliers que le gouvernement fédéral a conclu avec un certain nombre de provinces. On a fait grand état du fait que la plupart des provinces avaient accepté l'entente avec Ottawa. Chose facile à comprendre, pour peu que l'on étudie les faits. Avant de condamner Québec et Ontario de se montrer réfractaires, jetons un coup d'oeil sur certains chiffres. C'est encore le compte rendu des "Débats de la Chambre" qui nous les fournit.

Répondant à une question du député Héon, l'honorable McCann a cité les chiffres des impôts recueillis par le Fédéral dans les diverses provinces. Le montant global de ces impôts sur le revenu des particuliers, le revenu des sociétés et les successions, s'élevait en 1945 à plus d'un milliard; exactement $1,057,-550,968. De ce montant, les deux provinces de Québec et Ontario ont versé la plus grande partie, au delà de 800 millions; exactement $801,225,488. Toutes les autres provinces ensemble ont versé à peine 156 millions. On comprend facilement alors que ces dernières se soient laissé attirer par les offres alléchantes d'Ottawa qui leur présentait des dons généreux à même les revenus recueillis dans Québec et Ontario.

Mais il y a plus. Outre la question purement financière, il nous faut tenir compte de notre régime fédératif. En s'emparant des revenus des provinces, Ottawa réduit celle-ci au simple rang de succursales administratives. Que devient dans ce cas l'autonomie des provinces? Que peut faire un gouvernement provincial, si Ottawa tient les cordons de la bourse? Du coup c'est tout notre régime politique, économique et social qui s'écroule.

Or, inutile de se le cacher, c'est le but poursuivi par un groupe de centralisateurs qui voudraient faire d'Ottawa le maître incontesté de toutes nos destinées, en faire un maître absolu, alors que dans la pensée des Pères de la Confédération, le régime établi en 1867 devait être un état fédératif, laissant à chaque province son autonomie et sa liberté propre.

Les marchandages opérés par le gouvernement fédéral au cours des derniers mois sont loin d'être à son honneur. Il a trafiqué des libertés provinciales au profit d'un accaparement à peine dissimulé. Ceux qui ne voient dans l'administration d'un pays qu'une question d'argent ne font aucune difficulté de vendre leur droit d'aînesse pour un plat de lentilles. Il en va autrement pour ceux qui croient encore aux valeurs spirituelles et culturelles et qui ne veulent pas sacrifier leur liberté au Moloch centralisateur et impérialiste. Ce n'est pas sans appréhension que l'on voit le drame qui se joue actuellement à Ottawa. De son issue dépend en grande partie l'avenir de l'élément catholique et français au pays.

P.-E. B.

En lisant les journaux

Le cardinal Griffin dénonce la persécution

L'ACTION CATHOLIQUE. — Bien d'autres événements mériteraient une mention, mais nous voudrions souligner d'un trait la lettre pastorale du cardinal Griffin, lettre publiée à l'occasion du Carême.

L'archevêque de Westminster y condamne catégoriquement les crimes perpétrés actuellement dans l'Europe orientale. Son Eminence qualifie de crimes, le travail asservi, les camps de concentration, la police secrète, la persécution, l'emprisonnement et le meurtre auxquels se livrent certains hommes au nom de la liberté et de la démocratie.

Comme le dit lui-même le cardinal Griffin, ce sont des crimes identiques à ceux dont les nazis se sont rendus coupables. Ceux qui les commettent aujourd'hui ne valent pas mieux que ceux qui les commettaient hier. Ils méritent la réprobation générale.

Combien déplorable cette situation d'après-guerre! Nous ignorons si d'autres "alliés" que les Russes pratiquent cette coercition dénoncée par l'archevêque de Westminster. Mais les Soviets la pratiquent de façon systématique. Aux yeux de l'humanité, l'URSS est en train de prendre figure de chancre. Quand donc les autres nations accorderont-elles plus d'importance à ces manifestations de barbarie?

Se mieux connaître

LA PRESSE. — Que dans toutes les provinces du Canada il y ait tous les ans des flots de voyageurs vivement désireux de connaître toutes les régions de notre vaste pays, et l'on ne parlera plus d'unité nationale, car ce sera un fait accompli, soulignait M. Léo Dolan, le directeur de l'Office fédéral du tourisme, dans une conférence donnée récemment à Montréal.

On trouverait durant ces voyages l'occasion de mieux connaître ses compatriotes de régions parfois fort éloignées, de les estimer de se faire de nouveaux amis parmi eux. Cela amènerait la disparition d'idées fausses, de préjugés formés et entretenus à la faveur de l'isolement dans lequel on vivait jusqu'ici. Il est incontestable que cela serait avantageux pour les individus et pour la population canadienne en général. . .

Il ne peut être question de conseiller aux Canadiens de s'interdire tout voyage à l'étranger. C'est une recommandation qui ne serait pas suivie. Il y a bien des raisons qui peuvent inciter à faire un séjour de l'autre côté de la frontière, qu'il s'agisse de l'attrait qu'exercent telle ou telle ville des Etats-Unis ou de la présence de parents, d'amis que l'on désire revoir.

Il ne faudrait pas toutefois oublier que le Canada ne manque pas d'attractions, qui nous amènent tous les ans, des multitudes d'Américains. On devrait se préoccuper de mieux connaître son propre pays, et en même temps de créer entre les divers groupes de sa population, de l'Atlantique au Pacifique, plus de contacts directs qui contribueraient à assurer plus d'unité à un peuple dispersé sur un très vaste territoire.

Grave décision

LE SOLEIL. — Il serait inutile d'adopter la politique de l'autruche: la collaboration militaire entre le Canada et les Etats-Unis est une très grave décision. Il est vrai que les deux gouvernements ont posé le geste de la soumettre aux Nations Unies. Il est vrai que le premier ministre a tenu à garantir la souveraineté du Canada et qu'il nie tout caractère de permanence à cette décision. Rien de tout cela n'en atténue la gravité. La Russie est parfaitement fondée à croire que ces préparatifs, théoriquement de défense, sont dirigés contre elle. Qu'ils le veuillent ou non, les Canadiens constatent que leur pays est maintenant à la remorque, — militairement, — des Etats-Unis. Il était jadis à la remorque du Royaume-Uni pour des raisons politiques et économiques, aujourd'hui, ce sont des raisons géographiques et économiques qui le situent dans l'orbite américain. Il est vain de critiquer l'inévitable. Il ne nous reste qu'à souhaiter la paix, à prier pour sa durée et à y travailler. Car on n'en peut plus douter: le Canada serait la Belgique d'une prochaine guerre et d'autant plus qu'il prend d'ores et déjà parti, à toutes fins pratiques, pour l'un des éventuels belligérants.

Les anciens accusaient de nos souffrances le destin, vieil aveugle qui, ne pouvant reconnaître les méchants et les bons, les frappaient indistinctement. Nous croyons, nous, qu'une Providence clairvoyante frappe les méchants pour les avertir ou les châtier, les bons, pour les préserver ou les grandir.

Monsabré.

Le rôle de la classe agricole dans la vie d'une nation

Discours de Sa Sainteté le pape Pie XII aux délégués de la Confédération nationale des Agriculteurs italiens (nov. 1946).

Après avoir dit sa joie de rencontrer un groupe si important d'agriculteurs, le pape continue:

Aussi, Nous ne voudrions pas laisser passer cette occasion sans vous adresser une parole d'encouragement et d'exhortation, d'autant plus que Nous savons combien la guérison morale de tout le peuple dépend d'une classe d'agriculteurs socialement intègre et religieusement inébranlable.

Contact avec la nature et vie de famille

Plus que les autres, vous vivez en contact permanent avec la nature; contact matériel, du fait que votre vie se déroule dans des lieux encore éloignés des excès d'une civilisation artificielle et qu'elle est tout entière occupée à faire surgir des profondeurs du sol, sous le soleil du divin Père, les richesses abondantes que sa main y a cachées; contact aussi hautement social, parce que vos familles ne sont pas seulement une communauté de consommation de biens, mais encore et surtout une communauté de production.

C'est dans cet enracinement profond, général, complet, si conforme à la nature, de votre vie dans la famille, que consiste la force économique; et aussi, dans les temps critiques, la capacité de résistance dont vous êtes doués, comme d'ailleurs votre importance dans le bon développement du droit et de l'ordre public et privé du peuple entier; et enfin l'indispensable fonction que vous êtes appelés à exercer et qui doit être comme la source et la protection d'une vie pure, morale et religieuse, et faire de vous une sorte de vivier d'hommes, sains d'âme et de corps, pour toutes les professions, pour l'Eglise et pour l'Etat.

Vertus chrétiennes et religion

Il faut donc veiller avec d'autant plus de soin pour que les **éléments essentiels de ce qu'on pourrait appeler la véritable civilisation rurale, soient conservés à la nation**: esprit de travail, simplicité et loyauté; respect de l'autorité, avant tout, des parents; amour de la patrie et fidélité aux traditions qui, au cours des siècles, se sont avérées fécondes en bien; promptitude à l'assistance réciproque, non seulement dans le cercle de sa propre famille, mais encore de famille en famille, de maison en maison; enfin, cette valeur, sans laquelle toutes les valeurs énumérées n'auraient aucune consistance, perdraient tout leur prix, et se résoudraient à une avidité effrénée de gain: le véritable esprit religieux. La crainte de Dieu, la confiance en Dieu, une foi vive qui trouve son expression quotidienne dans la prière en commun de la famille doivent régir et guider la vie des travailleurs des champs. L'église doit rester le coeur du village, le lieu sacré qui, suivant les saintes traditions des pères, de dimanche en dimanche, y réunit les habitants, pour élever leurs âmes au-dessus des choses matérielles dans la louange et le service de Dieu, pour demander la force de penser et de vivre chrétiennement tous les jours de la semaine qui vient.

Autre chose que le projet

Le fait que l'exploitation agricole a un caractère éminemment familial, la rend très importante pour la prospérité sociale et économique de tout le peuple. Cet confère à l'agriculteur un titre spécial à retirer de son travail sa propre subsistance convenable. Assurément, quiconque ne verrait que le profit le plus élevé et le plus rapide pour l'économie nationale, l'approvisionnement le meilleur marché possible pour la nation en produits de la terre, pourrait être tenté, sous ce point de vue, de négliger plus ou moins l'exploitation agricole; le siècle dernier et le temps présent nous en offrent maints exemples peu encourageants.

Travail et avenir de la famille

A vous donc il appartient de prouver que l'agriculture, précisément à cause de son caractère familial, n'exclut pas les réels avantages des autres formes d'exploitation et en évite les inconvénients. Montrez-vous donc des travailleurs soigneux, appliqués actifs de la glèbe natale, laquelle doit toujours être exploitée comme il convient, mais non épuisée. Montrez-vous des hommes réfléchis, parcimonieux, ouverts au progrès, qui emploient courageusement leur propre capital et celui d'autrui pour tout ce qui favorise le travail, sans porter préjudice à l'avenir de la famille. Montrez-vous d'honnêtes vendeurs, non de cupides calculateurs au préjudice du peuple, et de bons acheteurs au marché intérieur du pays.

Nous savons bien à quel point pareil idéal fait souvent défaut. Quelles que puissent être la droiture des intentions et la dignité de la conduite, orgueil de nombreux producteurs agricoles, il n'en est pas moins vrai qu'il faut aujourd'hui une grande fermeté de principes et d'énergie de volonté pour résister à la diabolique tentation de gain facile qui fait qu'on spécule honteusement sur les nécessités du prochain, au lieu de gagner sa vie à la sueur de son front.

L'agriculture demande de l'amour et de l'instruction

Souvent, ce défaut provient aussi de la faute des parents qui font travailler leurs enfants trop tôt et négligent leur formation spirituelle et leur éducation, ou encore du manque d'instruction scolaire et surtout professionnelle. Il n'est pas, en effet, d'erreur plus préjudiciable que de croire que le cultivateur des champs n'a pas besoin d'une culture sérieuse et spéciale pour accomplir au cours de l'année, les travaux infiniment variés de chaque saison. . .

La terre est la grande blessée, la grande malade. Penché sur elle, non comme l'esclave sur la glèbe, mais comme le praticien sur le lit du patient, le cultivateur lui prodigue ses soins, avec amour. Mais l'amour, si nécessaire qu'il soit, ne suffit pas. Pour connaître la nature et, pour ainsi dire, le tempérament de sa parcelle de terre, parfois si différente de celle de son voisin immédiat, pour découvrir les germes qui la gâtent, les rongeurs qui viendront la creuser, les vers dévorer son fruit et l'ivraie infester les blés mûrs, pour trouver les éléments qui lui manquent, pour choisir les cultures successives qui l'enrichiront dans son repos lui-même, pour tout cela et pour bien d'autres choses, il faut des connaissances vastes et variées.

Contre les meneurs et les exploiteurs

En outre, le terrain a besoin, en de nombreuses régions — sans parler de la réparation des dommages de guerre — d'aménagements préliminaires délicats et attentifs avant que l'on puisse réaliser la réforme des conditions de la propriété et des rapports contractuels. Sans cela, ainsi que l'expérience et l'histoire l'enseignent, pareille réforme improvisée se réduirait à n'être qu'une pure démagogie qui, par conséquent, loin d'être profitable, serait inutile et funeste, particulièrement aujourd'hui où l'humanité doit encore trembler pour son pain quotidien. Déjà, à plusieurs reprises dans l'histoire, les clameurs insensées de meneurs ont rendu les populations des campagnes esclaves d'une domination qu'elles réprouvent intimement, et en ont fait un objet inconscient d'exploitation.

Contraste entre la ville et la campagne

Une telle injustice apparaît plus grande que la vie du paysan a son fondement dans la famille et est, partant, proche de la nature. Elle trouve son expression entre la ville et la campagne, **qui est, hélas! particulièrement** caractéristique à notre époque. Quel en est le vrai motif?

Le travailleur des villes

Les villes modernes, avec leur constant développement, leur agglomération d'habitants, sont le produit typique de la domination des intérêts du grand capitalisme sur la vie économique, mais encore sur l'homme lui-même. En effet, ainsi que l'a efficacement montré notre glorieux prédécesseur Pie XI dans son Encyclique "Quadragesimo anno", il arrive trop souvent que ce ne sont plus les besoins humains qui règlent suivant leur importance naturelle et objective la vie économique et l'emploi du capital, mais au contraire le capital et ses visées de gain qui déterminent quels besoins il faut satisfaire et dans quelle mesure ils doivent l'être. Ce n'est donc

(suite à la page 6)

Conseils d'hygiène

La lumière et la vie

Toutes les pièces d'un lieu de résidence ou de travail devraient avoir au moins une ouverture introduisant suffisamment de lumière, de soleil et d'air frais. Le ministère de la Santé prétend que la partie vitrée des fenêtres d'une pièce devrait représenter le dixième de la surface de plancher.

* * *

Sur la pointe des pieds

Les chaussures inappropriées et incommodes peuvent causer une multitude de malaises. "Votre situation dans la localité peut dépendre de vos chaussures. Ne soyez pas sots mais intelligents et adoptez des chaussures pratiques et hygiéniques", déclarent nos autorités sanitaires.

* * *

Enseignement alimentaire

Comme guide aux instituteurs désireux d'intéresser leurs classes à l'alimentation saine, le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social préconise "Règles alimentaires au Canada", simple résumé des principes de l'alimentation. Cette brochure se distribue par les ministères provinciaux de la Santé et les unités sanitaires.

* * *

Jouez et étudiez

Un nouveau jeu, "Bons aliments — Hauts points", fondé sur les directives alimentaires canadiennes et destiné aux enfants, allie la documentation à l'amusement. Les instituteurs et les parents peuvent obtenir, par l'entremise des ministères provinciaux de la santé et des unités sanitaires locales ces cartes, qui aideront à enseigner aux enfants à choisir leurs aliments.

* * *

Huiles de foie de poisson

Nos hygiénistes alimentaires signalent la richesse des huiles de foie de poisson en vitamine D, essentielle à la constante solidité des os et à la santé des dents, et annoncent aux parents canadiens que ces huiles constituent les meilleurs remplaçants du soleil et devraient entrer dans chaque régime d'hiver.

ROMAN

LES FEUX S'ANIMENT

par Jean BLANCHET

Le cercle d'étude

Dans la cuisine immense, chez Philéas Thibault, une vingtaine de cultivateurs étaient groupés, fumant, jasant entre eux de la température, des récoltes, de la guerre et de la politique. Les rayons de la lampe posée sur la table, au centre de la pièce, jetaient une clarté vacillante sur les visages hâlés des laboureurs.

Le doyen de l'assemblée, Josephat Côté, avec sa moustache grise et ses joues creuses, berçait ses soixante et dix ans près du poêle. Il expliquait à François Turgeon la généalogie de la famille Thibault, une des premières à prendre racine dans la paroisse de Ste-Luce. Il débarquait, par intervalles, de l'arbre généalogique pour expectorer un filet de salive qui, immanquablement, tombait au centre du crachoir.

Philémon Langlois, le maire de la localité depuis le dernier quart de siècle, parlait des avantages de la mécanisation pour le creusage et le redressement des cours d'eau. Son voisin, Pierre Couture, les mains croisées sur son ventre obèse, les yeux fixés sur la lampe, l'écoutait parlementer d'une oreille distraite. Oscar Pineau était là; depuis trois ans il n'avait pas manqué une veillée d'étude.

L'agronome Alfred Marchand suivait ces réunions en autant que son travail le lui permettait. Il profitait de ces rencontres pour donner des conseils de technique agricole aux cultivateurs et pour régler certains problèmes d'ordre particulier. Installé à Luceville depuis une couple d'années, Marchand avait rapidement conquis l'estime et la confiance de tous les habitants. Et le jeune agronome rendait de véritables services à l'agriculture de la région.

Sur le banc, le long du mur on voyait Jos Dechênes, Baptiste Lachance, Adrien Dubé; quelques jeunes gens parmi lesquels se trouvait Paul Durette étaient groupés près de l'armoire.

Le père Charles Durette brillait par son absence. Bien qu'il bénéficiât comme tous les autres des avantages que l'U.C.C. avait procurés à la classe agricole depuis vingt ans, il n'avait pas foi dans l'association professionnelle. Il croyait uniquement dans la puissance de l'effort et du travail individuel pour réussir sur une terre et pour y élever sa famille. L'Union était pour lui quelque chose de déshonorant, incompatible avec la dignité humaine. Mais il était content tout de même de profiter de tous les services économiques, professionnels et sociaux que l'U.C.C. avait organisés au bénéfice de toute la classe agricole. Il recevait sans cesse, il ne donnait jamais; la justice sociale, cette vertu qui nous fait un devoir de remettre à la société, sous quelque forme que ce soit, une partie des biens que nous en retirons, était pour Charles Durette un vain mot.

Thérèse Morin était venue au cercle d'étude en voiture, accompagnée de son père. Une douzaine de paysannes, réunies au salon, discutaient de leurs problèmes. Elles étudiaient en particulier les statuts de l'Union catholique des Fermières, association-soeur de l'U.C.C. dont le congrès de fondation avait eu lieu à Québec au cours de l'automne.

La porte de la cuisine s'ouvrit. Emile Lachance entra, son violon sous le bras. Les enfants de Philéas, assis dans les marches de l'escalier se regardèrent en souriant: on était certain d'avoir de la musique.

Quelques minutes plus tard, un homme qui approchait la cinquantaine, sa chevelure grise méticuleusement peignée, se leva et frappa sa pipe sur la table pour commander le silence. C'était Arsène Bilodeau, le président du cercle local.

—Il s'en va huit heures, dit-il. La plupart des gens sont arrivés. Si on veut abattre un peu de besogne c'est le temps de commencer. Le secrétaire va donner le compte rendu de la dernière réunion.

Après la lecture et l'adoption du procès-verbal, on entama la discussion sur le civisme, le sujet du cours-à-domicile de l'U.C.C. pour la saison 1944-1945. Le chef d'équipe, Jean-Paul Marquis, insista sur le fait que l'homme, en raison de sa nature, sent le besoin de s'unir en sociétés avec ses semblables. Et on examina rapidement les quatre principales sociétés humaines: l'Eglise, l'Etat, la profession et la famille. Les membres répondirent au questionnaire. Il y eut une courte digression et ce fut le temps de passer à l'étude des problèmes locaux.

On parla de la caisse populaire, de la fromagerie et du moulin coopératif. Couture s'informa:

—Quel est le prochain service qu'on va organiser?

—Un caveau pour l'entreposage des pommes de terre, lança quelqu'un.

—Ça serait bien commode, ajouta Deschênes.

L'agronome demanda à Bilodeau d'exposer le projet. Le président se leva de nouveau, regarda l'horloge sur la tablette et commença:

—Comme vous le savez, mes amis, dans la paroisse de Ste-Luce on produit beaucoup de patates. Le sol sablonneux se prête bien à cette culture. Mais, dans le passé, nos efforts ont pas toujours été récompensés. Je veux dire que les cultivateurs de cette paroisse n'ont pas tiré de leur récolte de patates tous les revenus qu'ils étaient en droit d'en attendre. Pourquoi? Parce qu'il y avait pas d'entente, pas de coopération dans ce domaine-là. On vendait un tiers de la production l'automne à celui-ci ou à celui-là au prix qu'on pouvait attraper et on entreposait le reste dans les caves pour la vente du printemps. De cette façon on se trouvait à expédier les patates sur le marché à une époque de l'année où les prix sont à un niveau plutôt bas. On était pas capable de "shipper" en hiver à cause des mauvais chemins et à cause de la gelée qui aurait endommagé les patates. Et ensuite on avait de la misère à conserver les tubercules dans les caves. Une chose est certaine c'est que plusieurs perdaient de l'argent.

Nombre d'assistants approuvèrent cette remarque.

Arsène continua:

—Mais avec le nouveau système de caveau à patates pour l'entreposage et l'expédition en commun, on évite ces erreurs.

—Comment ça? demanda St-Laurent.

—Je vais vous l'expliquer. A l'entrepôt les patates seront classées et vendues d'après la classification. Chaque producteur aura ce qui lui revient. Ensuite les conditions hygiéniques pour la conservation des patates, c'est-à-dire la température et la ventilation pourront être mieux surveillées à l'entrepôt que dans nos caves.

Enfin, et c'est ceci qui est le plus intéressant, la coopérative pourra subvenir aux demandes du marché à n'importe quel temps de l'année car elle aura toujours une certaine quantité de patates en entrepôt. On sera en mesure de faire concurrence à d'autres provinces.

—Ça du bon sens, commenta Dubé, quand est-ce qu'on organise ça?

—Au printemps, répondit avec un sourire l'agronome Marchand; mais on commence tout de suite à recueillir les parts et à former la société. Ceux qui sont intéressés dans le projet n'auront qu'à donner leurs noms au secrétaire ou à moi-même. On veut mettre ça en marche le plus vite possible.

A voix basse, les cultivateurs parlèrent, entre eux, de l'affaire pendant quelques instants. L'agronome intervint pour donner quelques détails supplémentaires.

—Nous aurons l'occasion, ajouta-t-il, d'expliquer plus longuement l'organisation et le fonctionnement de cette société dans une prochaine réunion mensuelle à la salle publique. En attendant soyez convaincus que c'est un service qui presse. Il aurait dû passer avant le moulin coopératif. Vous constaterez son importance et sa nécessité le jour où il commencera ses opérations.

Le technicien examina quelques feuilles de papier qu'il avait disposées sur la table et continua:

—Ces jours derniers plusieurs d'entre vous m'ont demandé de traiter des avantages des fertilisants et des amendements calcaires. Je dois vous dire que dans une réunion d'équipe-d'étude je n'ai pas le temps de m'étendre longuement sur le sujet, mais, ce soir, j'aimerais à vous fournir les grandes lignes, les principaux facteurs pour une meilleure production de nos sols arables.

Marchand démontra pendant trente minutes, les divers moyens que les cultivateurs ont à leur disposition pour retirer du sol son maximum de rendement sans diminuer sa fertilité naturelle ou acquise. Il parla d'assainissement des terres, du drainage, des engrais chimiques, des engrais verts, de la chaux. Quand l'agronome eut terminé sa causerie, le président du cercle demanda:

—Quelqu'un a-t-il des renseignements en rapport avec ce que vient de nous dire M. Marchand?

Turgeon se leva.

—Vous nous avez dit, M. l'agronome, que la plupart de nos terres sont pauvres en chaux. . . Mais est-ce que la chaux est à conseiller sur un champ où on a l'intention de semer des patates?

—J'ai oublié d'expliquer ce point, reprit Marchand. Ne semez pas de patates avant quatre ans, dans un champ où il y a eu un fort épandage d'amendement calcaire, car vous risquez de récolter des patates atteintes de la gale.

Pineau, à son tour, questionna:

—Pour une terre noire, est-ce que c'est nécessaire d'avoir un engrais chimique qui contient un bon pourcentage d'azote?

—A mon avis le meilleur fertilisateur commercial pour une récolte de grain dans une terre noire c'est le 0-16-6, ou le 2-12-10. Vous n'avez pas besoin d'une grande quantité d'azote. La terre humifère en contient généralement assez pour la bonne croissance des plantes. Si vous employez un engrais trop azoté, les tiges pousseront en orgueil et ceci se fera au détriment de l'amande ou du grain. Et en fin de compte quand il s'agit d'avoine, d'orge ou de blé, c'est le grain qui compte. De la paille vous en avez toujours de reste.

Il y eut un silence.

—D'autres questions? cria Bilodeau. Personne ne répondit.

—La séance est levée, ajouta le président. Ceci ne veut pas dire que vous êtes obligés de vous en aller. Philéas m'a dit qu'il avait préparé des tables pour jouer aux cartes dans le salon. Ensuite Lachance va accorder son violon; ceux qui ont des talents pour les gigues, les "reels", le chant n'auront qu'à les faire valoir. Mes amis, on vient de finir la partie utile du cercle d'étude; c'est maintenant le temps de commencer la partie agréable.

On entendit un remuement de chaises. Turgeon s'approcha du jeune Thibault et lui demanda:

—As-tu ton fanal?

—Vous voulez atteler tout de suite?

—Oui, si ça te dérange pas.

—Je vais vous donner un coup de main; le fanal est dans la dépense.

Turgeon endossa son paletot de fourrure.

—Tu t'en vas tout de suite, François? demanda Dubé.

—Faut bien; je monte à la station; mon frère débarque tantôt sur l'Express Maritime.

Il salua les gens et sortit précédé de Thibault qui l'aida à atteler son cheval sur la sleigh à patins.

Et chez Philéas la veillée continua avec entrain et gaîeté, au milieu des chansons, de la musique et des parties de quatre-sept. Pendant que Lachance jouait une valse populaire sur son violon, Thérèse qui était assise à côté de Paul Durette s'informa:

—Marcel n'est pas venu à la soirée?

—Il n'est pas ici. Il est rendu à Montréal depuis le début de la semaine.

—En voyage?

—Non pour travailler. Il va suivre un cours abrégé de quelques semaines à l'Ecole technique et ensuite on va l'employer sur un tour pour fabriquer, en série, une pièce d'obus.

La jeune fille eut la présence d'esprit de ne pas laisser paraître son émotion quoiqu'elle fût très surprise de la remarque du jeune Durette. Elle fixa du regard un tapis crocheté qui était placé devant la porte sur le plancher de bois franc fraîchement vernis et demanda:

—Marcel n'a pas voulu rester sur la ferme?

—Ça pas l'air à ça. . . Paul regarda d'un oeil curieux cette voisine qui semblait s'intéresser beaucoup à son frère et ajouta: ses contacts avec une autre existence que la nôtre lui ont fait oublié la noblesse et la beauté de la vie rurale.

Thérèse approuva d'un signe de la tête et demeura silencieuse. Durette quitta sa place et alla rejoindre Adrien Dubé qui l'avait invité à tirer au poignet. Ce jeu rassembla quelques curieux dans ce coin de la cuisine où, à tour de rôle, les jeunes laboureurs rivalisèrent de force et d'adresse pour abaisser sur le tapis de la table l'avant-bras raide et contracté de l'adversaire.

A cet instant les pensées de la jeune Morin étaient loin du groupe joyeux qui l'entourait. Elle s'était transportée d'esprit dans cette ville de Montréal qu'elle n'avait jamais visitée mais dont elle avait entendu parler maintes fois par une de ses coparoissiennes, Margot St-Pierre. Cette dernière, depuis sept ans, était engagée comme domestique chez une famille bourgeoise de la métropole. Chaque fois que Margot revenait à Ste-Luce pour de courtes vacances elle ne manquait pas de raconter, à qui voulait l'entendre, les beaux côtés de l'existence dans la deuxième plus grande ville française du monde.

Thérèse plaçait maintenant Durette dans le cadre d'un Montréal qui reconstituait son imagination. Elle le voyait à l'oeuvre dans ces usines en briques dont les cheminées immenses crachent une fumée noirâtre vingt-quatre heures par jour; elle le suivait dans le tramway en route vers sa maison de pension et sur le trottoir, au cours de la soirée, en quête de distractions. Une ombre d'inquiétude passa sur le visage de Thérèse. Elle se demandait si Marcel, à trois cents milles des siens, perdu dans la foule grouillante et cosmopolite de la ville, se souviendrait encore de son amie d'enfance. Mais aujourd'hui, pouvait-elle exiger que le soldat ne l'oubliât point? Depuis que Marcel était revenu du front elle n'avait manifesté à son endroit aucun signe d'attachement, d'intérêt ou d'affection. Elle s'était conduite de façon à rompre les liens d'amitié qui les unissaient et à jeter un voile sur tout ce que leur voisinage à Ste-Luce évoquait de douceur rurale et de promesses indécises.

La lettre de son frère que Marcel lui avait remise, il y a quinze jours, expliquait toute la situation. Thérèse souhaitait de revoir Durette pour lui dire combien elle était peinée de ne l'avoir pas compris, de ne l'avoir pas soutenu aux moments où il avait besoin d'encouragement et de confiance. Les circonstances, hélas, ne favorisèrent point cette rencontre. La jeune fille croyait que le soldat reprendrait la besogne derrière la charrue, qu'il resterait attaché au sol, et qu'ils auraient amplement les loisirs de se retrouver en présence l'un de l'autre.

Marcel était parti de nouveau, non pas, cette fois, vers les champs de bataille, mais vers la ville où, pour tout jeune homme qui porte en ses veines le sang de la campagne, il y a encore de dures luttes à livrer: lutte d'adaptation, lutte de mentalités, lutte pour la vie. La paysanne regrettait maintenant de ne pas avoir approché le soldat au lendemain de sa visite chez les Morin; son intervention aurait peut-être retardé indéfiniment le départ de Marcel vers les centres urbains.

Demeurée assise et immobile dans cette cuisine dont l'atmosphère était saturée de rires, de musique et de fumée, Thérèse avait l'impression de ne pas assister à ce gai rapprochement d'une veillée rurale. Son père, qui avait perdu aux cartes, arriva dans la pièce et s'approchant de sa fille, lui dit:

—Prépare-toi, Thérèse, je vais atteler.

La fermière, surprise, eut un léger sursaut que remarqua Victor.

—Greye-toi, reprit le vieux, on va être prêt à partir dans cinq minutes.

—Je ne vous ferai pas attendre, répondit la jeune fille avec un sourire.

Elle se leva et se dirigea vers la chambre à coucher où Madame Thibault avait déposé tous les manteaux des visiteurs.

En cours de route, ce soir-là, Morin surveilla du coin de l'oeil Thérèse, demeurée silencieuse à côté de lui. Dans les traits de la paysanne le père devina une sorte de tourment indéfinissable. Que se passait-il donc dans ce coeur de jeune fille qui, si elle avait déjà eu des soucis, savait toujours les dissimuler sous une activité débordante et une humeur égale? Le vieux terrien n'osait se le demander.

(à suivre)

"Les feux s'animent"

Par J. BLANCHET

Cet ouvrage est en vente au prix de $1.00 à notre service de librairie de l'A.C.F.A. et aux Edition Fides, 25 est, rue St-Jacques, Montréal (1).

Evacuation complète de l'Egypte

Le Caire. — Les autorités militaires anglaises ont informé le gouvernement égyptien que le dernier soldat britannique quitterait Le Caire le 31 mars, lorsque les casernes de Kars-el-Nil, dans le centre de la cité, auront été évacuées.

TANGENTE

En visite chez les médecins et dentistes de Grande Prairie Mme Donat Sylvestre M. Alphonse Sylvestre et Mme Prima Jacob.

* * *

Mardi soir, le 18 février, le comité local de la section jéciste de notre école allait s'unir aux autres élèves à la grande assemblée de masse qui se tenait au soubassement de la cathédrale de McLennan.

* * *

Dimanche le 23 février, c'était un groupe d'hommes de la paroisse qui firent leur initiation dans l'ordre des Chevaliers de Colomb avec leurs compatriotes de la Rivière-la-Paix. L'événement se passa au soubassement de l'église de Falher où 75 candidats furent faits chevaliers. Une délégation de 114 membres d'Edmonton, St-Paul et Bonnyville rendit plus solennelle la cérémonie en question.

* * *

En l'absence du Père Oscar Pinard qui accompagnait les futurs membres à Falher, le R.P. Roger St-Jacques prit charge des offices paroissiaux du dimanche.

* * *

M. Joseph Dumas, de Girouxville, passe quelques jours dans notre localité.

Jean-Côté

Dimanche, le 16, il y eut soirée ou veillée chez Henry Boucher; les invités répondirent à l'appel; il y eut deux tables de cartes; chacun put admirer à son aise et contentement le beau travail exécuté dernièrement par MM. Charles et Henry Boucher: la dépense a un ameublement des plus modernes et vraiment "Home Made". Un succulent réveillon termina une soiré si bien commencée; le 17, à partir de minuit, c'était la fête de Henry Boucher et toutes les personnes présentes lui firent leurs souhaits.

* * *

Lundi, le 17, M. Alfred Couturier et son epouse se mettaient en route, dans leur camion, en compagnie de Mme Vve T. Savard et son fils Léo; il y avait aussi Albert Gaucher et son épouse et leur enfant. On avait placé une "caboose" chauffée dans le camion; ils se dirigeaient vers Peace River en passant par Girouxville; ils devaient nous revenir le 19 au matin, juste en temps pour la grand'messe qui eut lieu à dix heures et demie; très belle assistance en ce mercredi des Cendres et une quarantaine de communions.

* * *

Notre souscription en faveur du futur collège de Falher est en marche et notre curé a pu envoyer le premier cent dollars de l'objectif.

* * *

M. Louis Bruneau est parti pour les chantiers, et M. André Jimson en est revenu.

* * *

Le 13 février dernier, Alcide Bruneau se trouvait en face de l'église avec son tracteur et sa gratte; Baby Bruneau arrive attelé en simple; son cheval se dételle et Alcide se fit trainer par le dit cheval pour l'arrêter. Avis aux amateurs de bons chevaux.

Décoration posthume



On vient d'honorer la mémoire d'un jeune aviateur de St-Albert, mort en service actif. La décoration "ailes de combat" a en effet été accordée à l'officier pilote Frank Hogan, fils de feu M. F. Hogan et Mme Hogan, de Saint-Albert. Le jeune officier est disparu durant des opérations militaires en février 1945. Il avait été secrétaire de la municipalité de Ray, avant de s'enrôler et traverser outre-mer en 1943.

Deux autres de ses frères ont aussi fait du service actif: John et Léo, qui demeurent actuellement à Calgary.

Regard en arrière

Mort du renard

par Camille LESSARD

Comme on peut le constater par mes récits, mon père fut un grand chasseur et un pêcheur assez chanceux. En le revoyant, en imagination, revenir à la maison, après avoir visité ses trappes, et jeter, avec orgueil à nos pieds, la dépouille d'un ou deux ou trois renards, les pensées suivantes me viennent:

Renard joli, j'ai passé ma main sur ta robe soyeuse quand mon père, les matins d'hiver, allait t'arracher à la plaine où tu te débattais un instrument de supplice à la patte et bien des fois je me suis demandé pourquoi il allait t'enlever à tes bois. . . Tu étais pourtant bien rusé mais il l'était plus que toi. . . L'appât du trappeur était vraiment trop tentant pour ton estomac affamé. . . Tu arrivais, en te trainant, ton petit nez pointu rejetant la couche de neige qui cachait l'appât avec le piège. Ton odorat, pourtant si développé, ne sentait pas le fer dissimulé plus soigneusement que les jours précédents. Un clic se faisait entendre. . . Tu sentais à la patte un cercle de fer qui te serrait, t'écorchait, te tranchait jusqu'aux os. . . Tu sautais par bonds démesurés, trainant tout un attirail de ferraille qui produisait un bruit ressemblant à celui du glas. . . Soudain, tes os craquaient sous un arrêt brusque: c'est que la chaîne qui te tenait ne pouvait aller plus loin. . . Tu avais beau tirer de toutes tes forces, sauter de tous côtés, mordre de tes dents aigues le bâton ou la branche qui te retenait prisonnier, tout était inutile. . . Tu étais pris et bien pris. . . Le réalisant, tu cessais de te débattre. . Tu levais ton fin museau vers les étoiles poussant des hurlements destinés, sans doute, à raconter à tes frères l'embûche dans laquelle tu venais de tomber. . .

La lune continuait d'éclairer la plaine comme en plein jour. . . Des heures et des heures se passaient. . . Le froid vif figeait le sang dans ta patte prise. . . Tous tes muscles semblaient rompus. . . Des frissons agitaient ton corps. . .

Voilà qu'une clarté se dessinait: c'était le jour qui se levait: Ton dernier jour. . . Tes yeux perçants distinguaient une forme, au loin, se pencher vers la terre, avancer, reculer, revenir sur ses pas, suivant le tracé que tu avais fait avant qu'une branche n'eût intercepté ta fuite éperdue. . . Tu savais bien que c'était ton ennemi, l'homme, qui venait te donner ton coup de grâce. . . Ce dernier finissait par t'apercevoir dans l'ombre où tu essayais de faire le mort pour mieux le tromper. . . Il arrivait près de toi. . . En une bravade tu le regardais en face. . . Tes yeux devenaient des charbons ardents. . . Tes lèvres retroussées laissaient voir des dents aigues qui grinçaient l'une contre l'autre. . . Oh, s'il avait avancé à ta portée, comme tu aurais été heureux de lui enfoncer tes griffes et tes crocs dans la chair, jusqu'aux os. . .

Mais il n'était pas brave près de toi cet homme qui ne pouvait te vaincre que par la ruse. . . Tu le voyais s'arrêter. . . Etait-ce par pitié? . . Non! Ne voulant pas gâcher ton fin museau, il attendait un mouvement favorable de ta part pour lui permettre de mieux t'abattre. . . Tu jugeais sans doute qu'il jouissait de ton impuissance. . . qu'il se rassasiait de ta rage, te sachant vaincu. . . Après l'avoir longtemps défié des yeux, tu tournais enfin ta jolie tête dans un mouvement las mais gracieux jusque près de la mort. . .

Une seconde seulement tu fixais, une dernière fois, la plaine amie, la forêt protectrice, le ciel gris d'hiver, les arbres enneigés. . . Un choc affreux te broyait la cervelle. . . L'étincelle de vie qui te faisait si joli, si souple, si gracieux, quittait ta carcasse pour aller se perdre dans les branches des grands arbres, tes amis de la forêt. . .

LOS-ANGELES

Il faudra que les juges sonnent la cloche (punch the clock), à leurs entrées et sorties de travail. Non pas qu'ils tricheront le "boss", mais plutôt parce que leur temps à la Cour est devenu si prolongé des deux bouts, qu'on veut les récompenser.

* * *

Un puits d'huile est rendu à 16,663 pieds de creusage; ce qui est le record. Mais la "pipe" cassa. Elle recassa à 14,550 pieds. Puis à 11,500 pieds. Maintenant on a difficulté à la repérer.

* * *

Mme L. Costa perdit sa résidence par les flammes à cause qu'elle ne put retirer du téléphone les gens qui partagent avec elle la même ligne. N'oublions pas qu'une conversation de téléphone devrait toujours être courte.

* * *

Ce fut les noces d'argent de M. et Mme B. Besnadin, samedi 1 février. Le couple demeurant à St-Jean-Baptiste, Manitoba, est ici en promenade chez le père, frères et soeurs de M. Bernadin à Santa-Monica. La soirée de noces se fit Chez M. et Mme Willy Bernadin, une cinquantaine de personnes présentes.

* * *

Le comité exécutif de notre cercle canadien se rassembla chez ce même Bernadin le dimanche soir suivant. M. Bernadin est président des amusements. Cette famille Barnadin est une des plus nombreuses de nos familles canadiennes.

* * *

Mme J.-B. Godbout fut hospitalisé pendant une journée pour une transfusion de sang qu'elle reçut. Mme Godbout n'est pas forte. L'hôpital St-François fut son choix. Une couple d'autres transfusions suivront.

* * *

Une dame se fit donner trois transfusions. Pour la première elle paya $50. Pour la seconde, $25. Pour la troisième, rien du tout. C'est qu'on lui avait donné du sang écossais.

* * *

20,000,000 d'arbres orangers et près de 6,000,000 d'arbres citrons en Californie.

* * *

Arthur Penn mourut subitement d'une maladie du coeur, à table, pendant son souper de Noël.

* * *

On découvre une cachette sous un des escaliers d'entrée de l'hôtel de ville. Dans ce coin-trou, vivaient trois hobos. Ceci sous le nez même du département de santé.

* * *

Le comté a ramassé $1,071,509. en impôts sur les liqueurs alcooliques en 1945.

* * *

Voici que le riche sol californien, si riche, lorsqu'on le trempe, devient pauvre en minéraux. Il faudra avant longtemps commencer à lui remettre des minéraux que la production agricole surtout la culture "citrus" lui a enlevé. Déjà on croit s'apercevoir que la production par arbre n'est pas tout aussi abondante qu'autrefois.

* * *

On a essayé de nous prendre par la famine. Où les grévistes auraient-ils pris leur nourriture, eux?

R. Thibaudeau.

SPIRIT-RIVER

Le 20 février est décédé à Edmonton après une longue maladie M. Aimé Labrecque. Les funérailles ont eu lieu à l'église Saint-Joachim. Le service fut chanté par le R.P. Patoine.

Il laisse une nombreuse parenté, dont sa mère Mme Louis Labrecque, ses frères, MM. Josaphat et Alfred, ses soeurs Mme Odilon Roy, d'Edmonton, Mme Frank et Mme Isabel, de Falher, Mmes Joseph et Eugène Dion et Mme Eva Roy de Spirit-River; ses fils Joseph, Roméo et Alphonse; ses filles Maria (en religion Soeur Laura-Marie), des Soeurs de la Providence au Fort Vermillon, Laura et Marie-Ange.

* * *

Lundi à 9 heures a été chanté le service de Mme Susan Almonitis. Ses parents et ses amis ont assisté nombreux.

Entente internationale sur le blé

Ottawa. — Dans un projet d'entente internationale sur le blé, déposé aux Communes, le Conseil International des blés recommande que les prix canadiens de $1.25 et $1.55 le boisseau, pour le blé de première qualité du nord du Manitoba, soient établis comme prix maximum de base pour le blé exporté.

Ce projet d'entente présenté par le ministre du Commerce, M. MacKinnon servira de base aux discussions de la Conférence internationale du blé qui s'ouvrira à Londres, le 18 mars. Il propose la date du 1er août 1947 comme date d'entrée en vigueur de l'accord international sur le blé. La durée de cette entente devrait être de quatre ou cinq ans.

Les Chevaliers de Colomb

Conseil Grouard, Falher

La région de la Rivière-la-Paix que l'on considère avec raison comme le rempart et même le coeur du noyau français et catholique de l'Alberta vient encore une fois de faire couler un sang nouveau dans ses veines. Falher s'était préparé; l'émoi était grand jusqu'à Edmonton et au delà. Ils venaient les fiers Chevaliers d'Edmonton, de Legal, de Morinville, de Saint-Paul, de Westlock, de Bonnyville, Calder, Ponoka et d'ailleurs; ils venaient se chercher et se faire de nouveaux frères parmi nous; des frères qui désormais n'auront plus avec leurs ainés qu'une âme et qu'un sentiment, celui de promouvoir par tous les moyens la culture française et catholique, afin d'agrandir toujours le règne de Dieu et de son Eglise.

A voir passer et repasser les Frères Conrad Côté et Lucien Pronovost, chacun prend conscience du grand événement. D'ailleurs on parlait depuis longtemp de l'initiation et de la formation d'un nouveau conseil à Falher, le Conseil Grouard, du nom de l'illustre évêque qui consacra plus de soixante ans de sa vie au développement de notre milieu. A la demande du Rév. Père Alfred Bouchard, curé de Falher et de Mgr Henri Routhier et sous la vigilance de ce dernier les anciens chevaliers se réunissaient une première fois au mois de novembre 1946 afin de discuter de la possibilité de créer chez nous un Conseil dont les membres choisis scrupuleusement travailleraient par l'exemple et souvent par la parole à défendre nos droits; mais surtout à fonder une union stable, fraternelle et coopératrice entre nos diverses paroisses. Les réunions se sont multipliées, les anciens sont devenus de plus en plus enthousiastes et nombreux. Maintenant le rêve de nos supérieurs religieux est un commencement de réalité.

Ce n'est pas sans étonnement et sans curiosité que nos compatriotes d'Edmonton voyaient partir un contingent immense, 114 Canadiens français pour où et pourquoi? Mystère. . . A Falher, un sentiment tout contraire, celui le la joie et d'une hâte fébrile empêchait les nôtres de dormir. Le retard prolongé du train ne fit qu'intensifier les émotions de chacun. . . enfin ils viennent, mais hélas, nouvelle épreuve, il faut attendre sur une voie d'évitement un fret en route pour Edmonton. Ce n'est qu'à deux heures et quart qu'il s'arrête à la station. De bons lits attendent les voyageurs fatigués qui veulent reprendre un peu de force pour la journée qui ne sera pas des moins fatigantes.

La messe de 8h.30, célébrée par S. E. Mgr Routhier, donne au peuple de Falher le spectacle de la foi et de la piété des vrais Chevaliers de Colomb, de ceux qui sont conscients et fiers de leurs obligations. C'est la scène émouvante de ces hommes nombreux, âgés ou plus jeunes qui s'agenouillent pour recevoir le Chevalier des Chevaliers, Jésus dans la sainte Communion.

La journée avait bien commencé et l'enthousiasme qui se lisait sur la figure des candidats à l'heure du dîner, laissait voir le succès de l'initiation au premer degré et prévoir le succès du reste de la journée.

Le triomphe de la journée ne pouvait pas se compléter sans laisser une part aux mamans d'aujourd'hui et à celles de demain, à celles qui pétrissent nos âmes de catholiques et de Canadiens français. C'était la raison principale du banquet: afin qu'avec elles nous puissions renouveler le serment de travailler la main dans la main pour une noble cause. Il nous faisait peine, cependant, de n'avoir pas de salle assez vaste pour satisfaire tous les invités à la fois. Les Religieuses de Sainte-Croix, assistées des Dames de Falher, furent d'un zèle incomparable afin d'accommoder le plus d'hôtes possible et pour faire oublier aux autres l'inconvénient du retard. Il y avait 189 convives à la première tablée, tandis que 53 autres durent attendre que quelques places se fassent. Il faut aussi souligner la délicatesse, la générosité et le savoir-faire des jeunes filles de l'école de Falher, qui ont assuré dans un ordre parfait le service des tables tout en y mêlant un concert joyeux qui rehaussa la grandeur de ce repas de famille. Une première réponse des Chevaliers à ces jeunes âmes qui veulent rester françaises fut la souscription de $200.00 recueillie pendant le banquet pour augmenter leur bibliothèque française. Les jeunes eux-mêmes ont demandé d'exprimer ici leur plus sincère merci.

Après le repas nous eûmes l'honneur d'entendre des voix autorisées comme celles de Mgr Routhier, Edouard Cimon, Alphonse Sylvestre, M. Kloepfer, J. E. Enright, Leo Killoran, René Leblanc, Emmanuel Pitre, Docteur Jules Ayotte, Docteur Ph. Mousseau, le R.P. Alfred Bouchard, Joseph Nadeau, R. F. Fitzpatrick, Laurent Gareau. Un dernier mot du Fr. Nadeau: "Le train part en douze minutes". Les adieux furent courts, mais d'autant plus touchants.

Frères chevaliers des autres conseils, vous serez toujours chez vous parmi nous; nous avons apprécié hautement votre visite et nous voulons vous revoir souvent. Nous les Chevaliers du Conseil Grouard avons déjà un travail énorme sur les bras: la construction de notre collège. C'est une oeuvre nécessaire à la fin que nous nous sommes assignée: notre survivance catholique et française. Nous comptons aussi que tous nos Frères des autres Conseils voudront nous donner leur aide pour la réalisation de ce projet. Vous nous l'avez promis: nous avons confiance en vous.

BEAUMONT

Dimanche le 2 mars, il y aura une soirée dans la salle paroissiale donnée par les jeunes gens. Ils joueront une belle pièce en trois actes. Il y aura prix d'entrée, partie de cartes avec de beaux prix pour les gagnants.

Le grand ménage à l'intérieur de l'église est commencé. M. D. Thibert, décorateur d'Edmonton, a le contrat. Quand tout sera fini, ce sera comme une église neuve, avec un tapis nouveau pour le choeur. Ca va être très chic pour Pâques, n'est-ce pas? Au printemps, nous nous proposons de faire un perron en ciment. On parle aussi de bâtir une sacristie avant très longtemps.

* * *

M. Henri Gobeil a été obligé d'aller passer quelques jours à l'hôpital général d'Edmonton, pour un commencement de pneumonie. Heureusement qu'il a été pris à temps, encore une fois. Il nous reviendra bientôt, dit-on. M. Gobeil est le gérant du garage du village.

* * *

De passage parmi nous, M. Joseph St-Jacques, de Falher.

* * *

Un garçon est né à M. et Mme Léo Roberge (Fleurette Vaugeois). Nos félicitations aux heureux parents.

* * *

Nous attendons encore le retour de M. Eugène Magnan et de sa jeune épouse (Gisèle Champagne), partis pour une promenade à Morinville depuis les Fêtes. Nous commençons à croire qu'ils s'établiront à Morinville où résident les parents de Mme Magnan.

* * *

Nous nous croyons bien isolés, ces jours-ci avec une tempête de neige et du vent. Nos chemins sont tous encombrés plus que jamais. Impossible de passer en machine, à l'exception du grand chemin de la ville; nous espérons que la grosse charrue déblaiera nos routes bientôt. Nous sommes obligés d'atteler la grise sur la carriole et prendre bien des précautions pour ne pas verser. Les tranchées sont pas très unies. C'est des ondulations s'il vous plaît. C'est le carême, il faut bien faire pénitence, mais il n'est pas nécessaire de partir à jeun pour la ville, n'est-ce pas?

* * *

Attention! Nous vous promettons une bonne grosse surprise pour la semaine prochaine. Ne manquez pas de nous lire.



GIROUXVILLE

Le dimanche 16 février dernier, les enfants de M. et Mme Alexandre Boisvert leur causaient une agréable surprise à l'occasion de leur anniversaire de naissance, qui, par une heureuse coïncidence, tombe le même jour; aussi c'est une tradition de famille de ne jamais laisser passer la date mémorable sans souligner le double anniversaire par une fête intime.

Les enfants et petits-enfants se réunirent nombreux autour de la table hospitalière. Il va sans dire que chacun y alla de son cadeau en témoignage de filiale gratitude.

L'été dernier, M. et Mme Alexandre Boisvert, accompagnés de leur fille Mme Armand Brien et de son mari, firent un voyage de deux mois parmi leurs nombreux parents de la province de Québec et de la Nouvelle-Angleterre.

Au retour ils visitèrent les fameux sanctuaires, chers à tous les bons Canadiens français: Ste-Anne de Beaupré, Cap-de-la-Madeleine, Oratoire St-Joseph. Ils emportèrent de ce voyage un souvenir impérissable.

Ensemencements perdus

Paris. — On estime, en France, que 25 p.c. des ensemencements de blé seront une perte totale à cause de l'atteinte du froid. La vague de froid qui a sévi dans tout le nord de l'Europe contribuera ainsi à aggraver le problème de la subsistance, déjà si difficile.

LEGAL

A l'assemblée annuelle de la Caisse populaire, M. Albert Mullen a été élu président. Le conseil d'administration se composera de MM. Léon Préfontaine, vice-président; Lucien Provost, secrétaire, et des directeurs Dom. Coulombe, Roger Létourneau, Paul Montpetit et Jean Tieulié. On trouvera ailleurs le rapport financier et le bilan de l'année.

* * *

Dimanche, une partie sérieuse de "Okey Komic" a été jouée en variations par une équipe spontanée d'anciens-jeunes contre le grand club régulier. Cette joute plus ou moins improvisée se termina par une victoire de 5 à 4 en faveur des Komis qui reçurent de la foule une ovation démesurée. Pour donner un air de carnaval à la bataille et distinguer les amateurs des professionnels, les joueurs d'occasion, MM. Elie et Lucien Bergevin, Robert Boisvert, Léo Garneau, Olivier Laframboise, Wilf. Lecavalier, Ferd. Martineau, les Montpetit: Geo., Pat., Paul, Robert et Wilfrid, Al. Pelletier, René Séguin, J.-B. St-Martin, tous industriels du village ou notables de la municipalité, étaient costumés en "pierrots" de toutes les couleurs. M. R. W. Graves dirigeait la comédie et M. Walter Van de Walle les joueurs. M. A. Gould présida à l'ajournement, comme organisateur de la journée.

* * *

Le maitre de poste, M. Benoit Saint-Martin, vétéran de la grande guerre, et son épouse, Marie-Ange Meunier, institutrice émérite à nos écoles, ont l'honneur d'annoncer la naissance d'un premier-né, Richard, 11 février, baptisé en la fête de Saint-Valentin avec M. et Mme Jules Baert, oncle et tante, comme parrain et marraine.

* * *

Parmi les rares visiteurs, en saison froide, M. Emile Majeau de Sainte-Lina est passé rapidement au village ou sa fille religieuse est au couvent.

Sort enviable du peuple américain

Portland, Oregon. — Hugh Baillie, président de l'"United Press", a déclaré que le peuple américain ne comprend pas jusqu'à quel point son sort est enviable, si on le compare à celui de la plupart des autres nations du monde.

Rapport de la Caisse populaire de Legal

ANNEE FINISSANT AU 31 DECEMBRE 1946

Administration

Recettes		Déboursés	
Parts sociales	$17,006 93	Parts sociales	$ 4,951.44
Epargnes	29,214.39	Epargnes	27,969.67
Prêts remboursés	10,121.72	Prêts aux membres	23,021.72
Intérêts sur prêts	244.66	Dividendes	203.69
Frais d'entrée	4.75	Frais de bureau	85.22
Ajustement	165.13	Coffre-fort	150.00
			$56,381.74
		En banque	375.89
Total	$56,757.63	Total	$56,757.63

Bilan

Actif		Passif	
Prêts en cours	$14,650.00	Parts sociales	$20,312 82
Réserve	6,000.00	Epargnes	9,045.28
Coffre-fort	150.00	Fonds de réserve	150.00
En banque	8,963.69	Profits	255.59
Total	$29,763.69	Total	$29,763.69

Nombre de membres: 132; Nombre de prêts durant l'année: 53; Montant prêté durant l'année: $27,969.67.

Lucien PROVOST, sec.-trés.

LA COREY

Nous avons commencé nos parties de cartes du carême et la première sous le patronage d'Albert Ouellette président des syndics d'église fut un succès. Lui-même gagna le premier prix et Arsène Verrier le second. Mme C. Chouinard gagna le premier prix des dames offert par Mme Ouellette et Murielle Nadon le second. Maurice Verrier reçut les consolations. Le prix d'entrée offert par H. Hoolihan échut à Claude Auger; et tous les autres prix furent donnés par A. Ouellette. Comme partie récréative on montra sur l'écran des films silencieux après quoi il y eut une vente spéciale au profit de l'église.

* * *

Albert Limoges se rendait récemment à Falher pour l'inauguration d'un nouveau conseil des Chevaliers de Colomb. Il accompagna la troupe de Bonnyville. Rolland son fils est venu de Legoff en attendant.

* * *

Dimanche M. le curé baptisait à l'hôpital Saint-Louis, Marie-Yvette-Louise, née de M. et Mme Louis Bureau. M. et Mme A. Chaput de Bonnyville, oncle et tante de l'enfant, servaient de parrain et marraine.

Sucre et sirop d'érable sans coupons

Ottawa. — Il n'est plus nécessaire de présenter des coupons de rationnement pour obtenir du sucre d'érable et du sirop d'érable. Cette mesure est entrée en vigueur même à la suite d'une déclaration de la Commission des Prix, la semaine dernière.

Lisez et faites lire la Survivance.

DONNELLY

Le 20 février est décédé à sa demeure M. Wilbrod Lacoursière, à l'âge de 84 ans. Il laisse pour pleurer sa perte sa femme, née Arsénia Forest, une fille Religieuse de la Providence, son fils William et neuf petits-enfants. Les funérailles ont eu lieu samedi, le 22, à dix heures.

* * *

Baptêmes:—

Joseph-Lucien-Patrice, enfant de M. et Mme W. Lacoursière. Parrain et marraine: M. et Mme P. Ouellette.

Rosa-Atta, enfant de M. et Mme H. Watt. Parrain et marraine: M. Jean Roy et Mlle R. Paquette.

Marie-Laura-Raymonde, enfant de M. et Mme P.-E. Maisonneuve. Parrain et marraine: M. et Mme Honoré Maisonneuve.

* * *

Vendredi, le 28 féirier, aura lieu dans la salle du couvent l'assemblée générale du Cercle des Fermières. On espère qu'un grand nombre de membres seront présentes.

Richesses naturelles de la Province de Quebec

Un spectacle caractéristique de l'immense région que forme, dans la province de Québec, le plateau des Laurentides. Non seulement dans cette région, mais aussi en Gaspésie et dans les Cantons de l'Est, la province de Québec enchante le touriste, le chasseur et le pêcheur. Pour sa part, l'industriel a l'avantage de prodigieuses ressources naturelles.

Assemblée annuelle de la Caisse populaire de la paroisse de Saint-Paul

Environ 125 personnes étaient réunies pour l'assemblée annuelle. M. le président Duchesneau souhaita la bienvenue aux visiteurs, spécialement au R.P. curé et M. Laurent Hébert, inspecteur puis présenta le rapport du Conseil d'Administration.

M. Thomas Frigon, trésorier, présenta le rapport financier de l'année.

M. Camille Charron, président du Comité de Crédit, présenta le rapport de ce comité.

M. Jules Van Brabant, président du comité de surveillance, présenta un rapport sur le travail de vérification des livres.

Les élections donnèrent les résultats suivants:

Réélus: MM. J.-E. Roy, Thomas Frigon, Camille Charron, J. Van Brabant; trois nouveaux officiers furent aussi élus: MM. Adrien Gosselin, J.-E. Desmarais, Georges Joly.

M. le président Duchesneau remercia l'assistance et il eut un bon mot pour les officiers sortant et pour les élus du jour, ajoutant la reconnaissance de chacun envers le R.P. Leduc pour la représentation cinématographique qui suivit l'assemblée, le film "Danger on the Air" étant donné gratuitement.

Le R.P. curé encourage les officiers et les membres à agir dans un esprit chrétien d'entre-aide mutuel, et non dans un but de gain seulement.

M. l'inspecteur Hébert félicite les officiers et les membres de la caisse pour les succès de l'année écoulée, et donne des chiffres sur le mouvement des caisses populaires dans la province et dans le pays.

Les officiers pour l'année courante sont: MM. Ed. Duchesneau, président; J.-E. Roy, vice-président; Thomas Frigon, secrétaire-trésorier; Ernest Chartrand, Albert Doucet, Héliodore Généreux et Adrien Gosselin, directeurs.

Comité de crédit: MM. Camille Charron, président, J.-Ant. Joly et J.-E. Desmarais.

Comité de surveillance: MM. J. Van Brabant, président, L.-Art. Pigeon et Georges Joly.

(Note de la rédaction: A cause de l'abondance de la matière nous publierons le rapport annuel de la Caisse la semaine prochaine).

CLUNY

Vendredi dernier, le Rév. Père curé revenait de la province de Québec où il a visité sa famille. Il est enchanté de son voyage.

Grande fut notre surprise, lorsqu'il nous annonça son départ de Cluny. Dimanche, tous ses paroissiens se réunissaient autour de lui pour le remercier de son dévouement et lui présenter un cadeau-souvenir. Il nous remercia en termes très émus, nous disant aussi sa peine de laisser la paroisse. Nous lui souhaitons qu'il se plaise en sa nouvelle place.

Le Rév. Père Maheu qui le remplaçait durant son absence, a été nommé curé de la paroisse.

* * *

Mme Wilfrid Gibeau est revenue chez elle après un stage à l'hôpital de Calgary.

* * *

M. Frank Nowicki nous a quittés pour aller travailler à Olds. Sa famille ira le rejoindre lorsqu'il aura trouvé un logement. Nous sommes toujours peinés de voir partir de nos paroissiens.

* * *

Dernièrement, nous avons eu de la neige tous les jours et le temps se tient au froid avec un vent de l'est.

Annonces classifiées

Au secours des nôtres en Chine

La guerre et ses destructions, le pillage, de longues années d'internement ont mis nos missionnaires dans un besoin urgent d'habits, lingerie et objets personnels ordinaires.

Il se prépare actuellement un envoi de bagages pour la Chine.

Nous faisons un pressant appel à la charité et à la générosité du public, aux amis et parents de nos missionnaires pour qu'ils veuillent bien aider à compléter cet envoi.

Nous suggérons: bas et sous-vêtements (de préférence en laine), souliers, pantalons, chemises, soutanes ou drap à soutanes, chandails, tricots de laine, paletots d'hiver, casques de fourrure; et encore: serviettes, mouchoirs, rasoirs et lames de rasoirs, savon, montres, stylographes (plumes-réservoir), crayons, outils de toutes sortes, articles de pharmacie, remèdes, etc., ou tout autre objet demandé directement par les missionnaires.

Prière de bien noter: On ne peut envoyer de marchandises rationnées, ni effets périssables, à cause du long trajet par des régions chaudes et humides.

Nos missionnaires seraient particulièrement reconnaissants à ceux qui les abonneraient à un journal ou revue de nature à les intéresser.

S.V.P. adresser tous vos envois avant le 10 mars, à: **Séminaire des Missions-Etrangères, Pont-Viau, Montréal 9.**

Service militaire universel

Washington. — Le président Truman a annoncé qu'il enverra un message au Congrès pour réclamer le service militaire universel, aussitôt que le comité intéressé aura terminé son enquête.

Politesse . . . Etiquette

Par ORIZE

Certaines personnes saluent en inclinant la tête de côté, c'est original mais pas gracieux. Dans tous les lieux publics, les saluts s'échangent de la même façon; l'homme soulève son chapeau, la femme incline la tête en souriant. Un monsieur ne se découvre pas dans un ascenseur placé dans un endroit public, tel que édifice de bureaux d'affaires, gare le chemin de fer, etc. Il se découvre dans un ascenseur qui fonctionne dans un endroit semi-public, édifice à appartements, hôtels, théâtres, etc. Cependant cette règle ne doit pas toujours se prendre au sens rigoureux du mot. Celui qui se découvre dans un bureau ou dans un ascenseur public, surtout s'il y a des dames, ne commet pas une faute, au contraire. Mais celui qui garde son chapeau sur la tête partout et toujours ne connait pas la politesse et n'a pas de savoir vivre.

En automobile les dames montent les premières, mais les messieurs doivent descendre les premiers pour aider leurs compagnes. Le monsieur doit toujours ouvrir la porte de l'auto, soit pour monter, soit pour descendre. Il en est de même dans les tramways, la dame monte la première et descend la dernière. Une dame à qui un monsieur offre sa place dans le tramway doit lui dire un merci cordial et distinct.

Dans une porte, en règle générale, un monsieur s'efface pour laisser passer une dame. Il ouvre la porte, qu'il tient à l'aide de son bras étendu, la dame passe en saluant légèrement et en disant "pardon". Lorsqu'on est chez soi, on s'efface pour laisser passer les autres; mais un monsieur insistera pour que la maîtresse de la maison ou autres dames passent les premières. Dans un magasin, un restaurant, à l'église un monsieur bien élevé ne laisse pas la porte frapper la personne qui le suit; la plus élémentaire politesse veut qu'il tienne au moins légèrement la porte. On doit éviter de claquer les portes et de marcher avec bruit.

Dans l'escalier, la dame passe la première en montant, mais le monsieur passe le premier pour descendre, afin de la retenir si elle faisait un faux pas. Un homme cède toujours le côté le plus commode à une dame que ce soit celui du mur ou de la rampe. Il s'incline toujours en rencontrant une dame dans l'escalier, même s'il ne la connait pas. Chez lui ou ailleurs, il doit toujours ouvrir la porte pour entrer ou sortir; offrir une chaise à une dame, serait-ce une parfaite étrangère.

Sur la rue, si un étranger salue une dame par erreur, elle doit lui rendre son salut, mais avec réserve et sans sourire. Il ne faut jamais passer entre deux personnes qui parlent ensemble, c'est une grossièreté. Manger quelque chose, même des bonbons, en se promenant dénote une mauvaise éducation.

Une dame ne doit jamais prendre le manteau et le chapeau d'un visiteur, elle lui indique tout simplement où le placer. Il faut montrer beaucoup d'égard à tout le monde, à vos amis, vos supérieurs, vos inférieurs, pour ceux-ci surtout ayez toujours un bon sourire amical.

Car, comme le dit un moraliste dont je ne me rappelle plus le nom: "Il faut avoir des qualités bien éminentes pour se soutenir dans la politesse".

ORIZE

Festival des Jeunes catholiques

Voici la liste des pièces qui seront représentées lors du festival dramatique organisé par la Jeunesse catholique d'Edmonton. Ce festival aura lieu les 23, 24 et 25 avril. Nous donnons ici le nom des pièces et celui du directeur de chaque pièce.

St-Alphonse: "Banquo's chair"; M. H. Carrigan;

St-André: "Auf Wiedersehn"; H. S. Reynolds;

St-Antoine: "The nursery maid of Heaven"; W. R. Wallace;

St-Joachim: "L'été de St-Martin"; Rév. Père E. Forestier.

St-Jean: "Heaven on earth"; Mme Lee Huston;

St-Joseph: "The happy Journey"; J. R. Wilson;

Immaculée-Conception: "Madame est sans bonne"; Rév. J.-R. Ketchen;

Sacré-Coeur: "The brave shall serve"; J. MacDonald.

Toutes ces pièces ont déjà remporté des honneurs lorsqu'elles furent jouées de temps à autre. La liste offre une variété de drames, comédies et "jeux de miracle" qui devraient satisfaire tous les goûts. Tout laisse entrevoir un beau succès.

Problème difficile à régler

Londres. — Ernest Bevin, secrétaire des Affaires étrangères de la Grande-Bretagne, a avoué que la Conférence de Londres serait insuffisante à régler le problème de la Palestine et que l'Angleterre devra probablement s'en remettre aux Nations-Unies. M. Bevin a fait cette déclaration au cours d'une réunion groupant plusieurs délégués des Etats arabes. Il leur a dit qu'ils semblaient être plus loin que jamais de la solution de ce problème.

ST-JOACHIM

La semaine dernière, le R.P. A. Boucher, provincial des Oblats, partait pour Rome. Il est accompagné de Son Excellence Mgr Henri Routhier, des RR. PP. Léon Binet et Georges-Marie Latour, o.m.i. Ils s'embarqueront à New-York le 22 mars sur le Queen Elizabeth et devront être dans la Ville Eternelle pour prendre part au chapitre général tenu le premier mai. Son Excellence et le R. P. Binet représenteront le Vicariat de Grouard; les RR. PP. Boucher et Latour, l'Alberta. Par temps, il visiteront la France, l'Angleterre, etc., etc.

Le R.P. O. Fournier, o.m.i., chapelain de la Miséricorde, est aussi parti dans l'Est, pour prêcher des retraites. Pendant son absence, il sera remplacé par le R.P. Adam, o.m.i.

* * *

Mardi dernier avait lieu le banquet annuel de la chorale, offert par la paroisse et préparé par les Dames de Ste-Anne. Un banquet magnifique! On s'amusa ferme, repassant le répertoire des bonnes chansons canadiennes; s'essayant à des jeux de mots et d'adresse. Comme c'était le mardi gras, on s'était costumé; genre dépression (hard time). Les premiers prix furent décernés à Mme J.-A. Thivierge et M. Rosaire Sabourin.

* * *

M. et Mme Edouard Pomerleau sont les heureux parents d'une petite fille, née vendredi le 21 février, baptisée sous les jolis noms de Irène-Marie-Françoise. Parrain et marraine: Mlle Estelle Pomerleau, soeur de l'enfant, et M. Ray Kelly. Félicitations.

* * *

M. et Mme Albert-Arthur Kéroack sont partis pour Waterways où M. Kéroack occupera une position importante. Ils feront donc leur résidence là-bas. Bon succès.

* * *

M. et Mme Pierre Benoit sont partis pour Saint-Paul, afin de fêter les noces d'argent de M. et Mme Herménégilde Dupré. Mme Dupré est la soeur de Mme Benoit.

* * *

Mmes R. Rouleau et J.-A.-N. Boyer étaient en visite de fin de semaine chez la fille de cette dernière, Mme J. McKenzie, Calgary.

CALGARY

Dimanche dernier, le 23, était le 25e anniversaire de mariage de M. et Mme Jules Despins. Le soir, plusieurs amis se réunirent au Blue Rock, maison de rapport de M. et Mme Despins, pour célébrer l'événement. Après l'arrivée des amis et l'échange de voeux de circonstance, la soirée s'est passée à jouer aux cartes aux sons de la musique. Le premier prix fut gagné par M. le curé et il y eut deux gagnants du prix de consolation: Mme E. Nadeau et M. E. Noonan, mais le sort favorisa M. Noonan. Juste avant le délicieux goûter qui fut servi vers la fin de la soirée, M. le curé fit la cérémonie du renouvellement des promesses du mariage.

Etaient présents à cette réunion: M. le curé, M. et Mme Alfred Boucher, M. et Mme E. Nadeau, M. et Mme M. Lampron, Mme Cabana, Mlle A. Lachance, M. E. Noonan, M. et Mme A. Despins, Carmel et B. Despins, et les deux renouveaux mariés. Les jubilaires sont partis en auto pour une promenade de quelques jours à Banff. Nos meilleurs voeux de bonheur à nos amis M. et Mme Jules Despins.

* * *

Nous avons eu la visite du général de Bénouville. Le 25 au soir passé il nous adressa la parole à une réunion au "Coste House". Le docteur Beauchemin présida cette réunion qui était sous les auspices de l'Alliance française. Mlle Halley, institutrice au grade supérieur des écoles publiques, présenta l'orateur et M. Depalme, de Red Deer, le remercia.

Cette visite coïncidait avec celle du consul de France à Vancouver, M. C. Claudon. M. le consul fut invité par M. L.-L. Plotkins, président de France libre, cercle de Calgary, à distribuer les certificats de mérite décernés à M. le curé O'Dea, chapelain du groupe, à Mme G. Plotkins, Mme Georges Minard, Mme E. Boissonnault, Mme J. Reveyrand, Mlle Alise Gassowski, Mlle O. de Foras, M. A. Bernard, L. Auclair, A. Pallin, J.-J. Saurier, K.C., A. Lafontaine, et M. Lampron. Etaient venus de Red Deer tout spécialement pour la circonstance: MM. Depalme et Duval. Eux aussi étaient du nombre de ceux qui reçurent des certificats.

Le soir de la conférence, M. le docteur et Mme Beauchemin reçurent à un dîner nos distingués visiteurs. M. le curé et M. L.-L. Plotkins étaient du nombre des invités.

Les tramways au rancart

Halifax. — Le conseil de la ville d'Halifax a ratifié un contrat de $2,000,000 pour remplacer, dès le 1er juillet 1948, les anciens tramways de couleur jaune, par un système de transport avec 80 autobus à trolley. La Nova Scotia Light and Power Company exige cependant la ratification de la nouvelle franchise par le conseil de ville au complet et par la Législature provinciale. Les petits tramways, à 4 roues, avaient été fabriqués pour circuler dans les rues très étroites de l'ancienne partie de la ville et pour escalader les pentes conduisant du port à la citadelle.

Pour secourir les affamés

Washington. — Le président Truman a demandé à la Croix rouge américaine de distribuer 7,000 tonnes de nourriture prise à même les réserves de l'Armée des Etats-Unis, à 500,000 mille personnes mourant de faim dans le nord de la Roumanie. "Les milliers de personnes sont mortes déjà, des centaines meurent chaque jour, et la situation va toujours en empirant", déclara M. Truman. Il voudrait également obtenir du gouvernement roumain l'assurance qu'il n'exportât pas de grain durant la période de famine actuelle.

McLENNAN

Plusieurs paroissiens de notre village se rendaient dimanche à Falher avec leur curé, le R.P. Nadeau, o.m.i., à l'occasion de la première initiation de Chevaliers de Colomb du Conseil de Grouard no 3025, tenue sous le haut patronage de Son Excellence Mgr H. Routhier, o.m.i. Pour ne pas empiéter sur les droits de correspondance paroissiale, nous nous bornerons à constater que Falher a soutenu sa belle réputation proverbiale de si bien faire les choses en pareille circonstance, et mérité l'admiration et les éloges de tous les distingués visiteurs qui ont été l'objet d'une chaleureuse réception.

Il paraît que le district entre dans une ère nouvelle et en prévision de l'avenir, cette première initiation ajoutait 60 membres à la pépinière d'apôtres laïques se proposant de mener une campagne serrée à la formation d'une élite capable de diriger les nobles destinées des nôtres en ce pays. Hommage aussi aux religieuses Sainte-Croix qui ont offert, avec l'aide des "Dames fermières" un somptueux banquet servi avec tant de tact et d'élégance sous leur direction par leurs grandes élèves du couvent. Nous avons aussi le plaisir de saluer le président général de l'A.C.F.A., M. le docteur L.-P. Mousseau

* * *

Le docteur A. Piché vient de partir pour Vancouver à l'hôpital St-Paul. Il sera absent quelques mois. Nous regrettons son départ, mais nous lui souhaitons aussi la réalisation de ses futurs projets. Le docteur Fish, son confrère d'avant-guerre, reste en charge de l'hôpital du Sacré-Coeur.

* * *

M. et Mme Gordon Hansen (Elise Caron), sont les heureux parents d'un enfant premier né, un fils né au cours du mois de janvier. Nos félicitations. Mais à côté de cette joie familiale, planait aussi la tristesse d'un grand deuil lorsque M. Gordon Hansen perdait sa mère décédée récemment. Nos profondes sympathies à la famille.

* * *

Mme Fred Ouellette est retournée chez elle parfaitement guérie d'une opération assez grave subie à l'hôpital du Sacré-Coeur.

Journée d'A.C.F.A. à McLennan

Hôpital, Srs de la Providence: $20.00

Ont donné $10.00

Son Exc. Mgr Langlois; paroisse de la cathédrale; évêché de McLennan.

Ont donné $5.00

Dr Art. Piché; MM. Trèflé Giroux, Albert Dupuis, Emile Dubrule.

Ont donné $3.00

Mme R. Dancause; M. Henri Charbonneau.

Ont donné $2.50

MM. Eugène Dubrule et Art. Dumas.

Ont donné $2.00

MM. Art. Labbé, Geo. Côté, Albert Jean et Val. Frey

Ont donné $1.50

M. Hector Dubrule; anonyme.

Ont donné $1.00

MM. Jos. Marcoux, A. Demeule, Bernard Dubrule, Art.-L. Tibault Raoul Farley, Jos. Caron, Louis Benoit, J.-A. Limoges, Ray. Lussier, Charles Lavoie, Clara Valiquette; Alb. Valiquette, Cand. Beauchamp, Fern. Ouellette, Alc. Caron, Adel. Richer, Geo. Gagné, Gr. Lamothe, Omer St-Louis, Rémi Richer, Alm. Gill, R. Meunier, Elz. Bisson, Art. Parent, Fre. Ouelette, Narc. Lamoureux, Jos. Dancause, Théod. Ouelette, Ant. Charland, Adj. Marcoux, Donat Lafontaine, Geo. Blackburn.

Grand total: $123.00.

Evitez l'anémie chez les porcs

L'anémie chez les porcelets est évitable, mais elle se rencontre encore trop souvent, dit le ministère fédéral de l'Agriculture. La valeur thérapeutique et prophylactique du fer a été clairement démontrée dans toutes les expériences faites jusqu'ici par la Division. L'alimentation de fer à la truie pendant toute sa vie n'a pas transmis une plus grande réserve de fer aux petits, ces derniers étant aussi prédisposés à l'anémie que les porcelets nés des truies non traitées. Une seule dose de fer pour les porcelets n'était pas suffisante. Un minimum de trois doses à intervalles d'une semaine était indiquée. La première devrait être donnée quand les porcs sont âgés d'un ou deux jours, car ces cas d'anémie peuvent très bien se développer dans la première semaine chez les porcs en parquet.

MORINVILLE

Un certain nombre de nos chevaliers ont pris le train samedi après-midi pous Falher. Ils doivent assister le 23 à l'initiation d'un nouveau conseil et l'on nous dit que les applications sont nombreuses. Nous ne doutons pas que les visiteurs seront reçus là-bas à bras ouverts et que les nôtres rapporteront les meilleures impressions de leur visite dans le nord.

* * *

Notre dernière partie de boxe a été intéressante pour la nombreuse assistance qui se pressait dans la salle. Naturellement le prix d'entrée était plutôt élevé mais les dépenses le furent également; et en somme il est resté un profit raisonnable aux organisateurs de la fête. C'était une première expérience pour plusieurs des nôtres et dorénavant ils seront renseignés sur la marche d'une partie de boxe.

* * *

Mlle Eva Roy qui était partie en visite aux Etats-Unis est revenue de son voyage parfaitement satisfaite mais heureuse de retrouver son "Home". Elle a repris sa position au bureau de poste.

* * *

M. Labonté a creusé sa cave pour son frigidaire et attendra quelque peu avant d'élever la bâtisse car il fait froid et le travail n'est que lent en pareille température. Nous apprenons avec plaisir que le nombre des clients se fait de plus en plus nombreux et les boites sont presque toutes vendues. C'est donc dire que ce nouveau frigidaire répond à un grand besoin du public.

Nos joueurs de gouret s'en donnent de toute manière de ce temps-ci. Les clubs junior et senior jouent les dernières parties de la saison; et puis ce seront les finales pour ceux qui n'auront pas été éliminés. En attendant des clubs d'amateurs viennent se mesurer avec les nôtres et c'est ainsi que dimanche dernier les élèves du Juniorat venaient jouer une première partie avec nos jeunes. La victoire est allée aux visiteurs, comme le demandait la politesse.

Nous nous réjouissons de la chance de Leduc qui a trouvé sur son terrain des puits de gas qui semblent promettre beaucoup pour l'avenir. Nous nous demandons si la même aubaine favorisera la population de Morinville; car bientôt les prospecteurs commenceront à percer ces les puits qui tonnent bon espoir Les indicateurs sont placés ici et là et l'on n'attend que les perforeuses. Peut-être les champs pétrolifères de Leduc tomberont-ils dans l'ombre lorsque ceux de Morinville rendront des centaines et des centaines de barils d'huile par jour!

Les Bonnes Amies

Il y aura réunion générale de toutes les jeunes dames et demoiselles canadiennes-françaises de la ville d'Edmonton le 4 mars, à 8h.15 p.m., dans la salle Saint-Joachim. La nécessité de se grouper et de s'entr'aider se fait sentir de plus en plus chez nous. Il faut nous préparer à la coopération et à l'apostolat en apprenant à connaitre tous les nôtres de la ville.

Jeunes dames et demoiselles, nous comptons sur vous. En retour, nous tâcherons de vous faire passer d'heureux moments. Donc, venez nous voir.

Le Comité d'Organisation

Cours à domicile de l'U.C.C.

La famille et la terre

14ème leçon: L'agriculture familiale doit faire vivre la famille

Par Gérard Filion, secrétaire général de l'Union catholique des Cultivateurs

Le vendredi, 15 novembre 1946, Sa Sainteté le Pape Pie XII recevait en audience des délégués de la Confédération nationale des agriculteurs italiens en congrès à Rome. Dans le discours qu'elle leur adressa, Sa Sainteté déclara en particulier:

"Le caractère éminemment familial de l'entreprise agricole confère au paysan un droit tout spécial à une rémunération équitable. Sans doute, à ne considérer que l'enrichissement rapide ou l'approvisionnement de la nation en produits de la terre à bon marché, on peut être tenté de sacrifier plus ou moins l'entreprise agricole. Le siècle dernier et les temps présents offrent plusieurs exemples de cette politique qui ne sont pas encourageants.

"Aux paysans, il appartient de montrer que précisément par son caractère familial, l'entreprise agricole n'exclut pas les avantages réels des autres formes d'entreprise, et qu'elle en évite les inconvénients".

Cette déclaration pose donc en principe le droit pour la classe agricole de tirer du travail de la terre, non pas une maigre subsistance, mais de quoi se procurer une somme de biens et de services comparable à celle dont jouit la classe moyenne des villes.

Le revenu moyen de la famille agricole

En temps normal, le revenu annuel d'un cultivateur équivaut à peu près au salaire annuel d'un ouvrier sans métier. Dans une étude fouillée du sujet M. François-Albert Angers a démontré que le revenu du cultivateur est comprimé par une menace constante de surproduction, de sorte que son niveau de vie équilibre à peu près celui du simple manoeuvre. Cela peut s'expliquer par plusieurs raisons dont voici les principales:

Premièrement, pour qu'il y ait économie progressive, il faut que l'industrie fabrique un nombre de plus en plus grand d'articles pour répondre aux besoins essentiels et de simple civilisation des populations urbaines et rurales. Or pour se développer, l'industrie a besoin d'aller chercher sa main-d'oeuvre en campagne et lui offrir, pour la déplacer, des salaires et des avantages au moins équivalents à ceux qu'elle trouve dans son milieu. Par conséquent, même en période de prospérité, l'industrie doit être plus payante que l'agriculture, autrement elle ne pourrait drainer à elle la main-d'oeuvre dont elle a besoin.

Deuxièmement, en période de crise, on constate un refoulement vers la terre de la population urbaine qui va chercher la sécurité. Car la terre est la seule forme d'activité économique qui donne à l'homme l'essentiel, c'est-à-dire le boire, le manger, le vêtement et le logement. Mais cet exode des villes vers les campagnes aggrave le danger déjà réel de surproduction, déprime les prix des denrées agricoles, tient à son plus bas le revenu de la famille agricole.

Troisièmement, on constate que la population est généralement prête à payer des prix beaucoup plus élevés pour des articles de simple luxe que pour des choses de première nécessité. C'est ce qui explique que le consommateur, une fois ses besoins primaires satisfaits au meilleur marché possible, n'hésite pas à mettre le prix fort pour se procurer le superflu.

Ces constatations d'ordre général sont d'ailleurs prouvées par les statistiques. M. Angers a établi que le revenu net moyen des fermes du Québec fut le suivant pour les quatre premières années de la guerre:

1940	$711.62	1942	1,051.47
1941	830.27	1943	1,234.46

Durant les six années de guerre, le revenu net moyen des fermes du Canada, tel que calculé par l'Office fédéral de la Statistique, fut le suivant:

1940	$ 723.	1943	$1,350
1941	815.	1944	1,674
1942	1,500.	1945	1,370

Le revenu le plus élevé atteint par l'agriculture canadienne durant la guerre fut donc de $1,674. par ferme par année. Or il ne faut pas oublier que ce revenu est celui de toute une famille, généralement de plus de deux personnes adultes, et non d'un seul individu. Ceux qui sont au fait des salaires qui étaient en vigueur dans l'industrie de guerre et l'industrie civile de 1939 à 1945 savent que le simple manoeuvre pouvait souvent se faire un revenu annuel supérieur à celui du cultivateur moyen, même durant les meilleures années.

Tous ces faits prouvent à l'évidence que l'agriculture familiale n'est pas payante au sens de simple rendement financier et que, si on lui applique les méthodes comptables en vigueur dans les entreprises commerciales, on aboutit à des absurdités par le fait que des fermes qui accumulent des déficits durant de longues périodes réussissent quand même à assurer un certain niveau de vie aux familles qui les exploitent. C'est qu'il faut tenir compte dans l'appréciation de l'agriculture familiale de facteurs qui échappent à l'enregistrement comptable, mais qui contribuent quand même à rendre la condition de la famille agricole jusqu'à un certain point acceptable.

Le niveau de vie réel du cultivateur

Dans le travail auquel nous avons référé plus haut, M. Angers déclare:

"Du point de vue comparaison avec d'autres revenus individuels, ce qu'il faut considérer, ce ne sont pas tant des sommes d'argent que les satisfactions reçues sous forme de besoins comblés. A revenu-argent égal, il est évident que le campagnard s'en tirera généralement mieux que le citadin, dont le revenu-argent est grevé d'avance par un certain nombre de dépenses obligatoires, comme les transports en commun pour le strict nécessaire, certaines dépenses sociales, etc. Pour mettre en parallèle cultivateurs et ouvriers, il faudrait donc commencer par déduire des salaires ouvriers les dépenses strictement obligatoires, comme l'on déduit les dépenses de ferme".

Bien plus, il ne faut pas perdre de vue qu'avec le même revenu-argent net le cultivateur peut s'accorder beaucoup plus de satisfactions que le citadin pour la simple raison que les articles de première nécessité sont généralement meilleur marché en campagne qu'en ville. La différence va du double au triple pour ce qui est des denrées produites sur la ferme. La même quantité de lait acheté au détail par l'ouvrier et prélevée de la ferme par le cultivateur coûtera au moins trois fois plus cher à celui-là qu'à celui-ci; la proportion est à peu près la même pour la viande, les oeufs, le logement, le chauffage. De sorte que le cultivateur, avec un revenu apparent moindre que l'ouvrier, jouit néanmoins d'un plus grand confort, du moins en ce qui concerne la satisfaction de ses besoins primaires.

Un autre point qu'il convinet de mettre en lumière c'est que la famille du cultivateur est généralement moins exigeante que celle de l'ouvrier sous le rapport de la satisfaction des besoins de simple civilisation, soit parce que son éducation l'en détourne, soit parce que l'isolement ne lui fournisse guère l'occasion de les satisfaire. Ce qui est épargné de ce côté est autant qui reste pour la satisfaction des besoins primaires ou pour grossir le capital de l'entreprise.

Conclusion

Quoi qu'il en soit de toutes ces considérations, il reste que l'agriculture est, de toutes les activités économiques, celle qui rapporte le moins par rapport au travail physique et intellectuel fourni. Cette vérité est d'ailleurs confirmée par le témoignage des personnes qui ont fait un succès de leur entreprise agricole; elles n'hésitent pas à affirmer que si elles avaient déployé la même somme d'énergie dans l'exercice d'un commerce ou d'une industrie, elles auraient facilemnt gagné beaucoup plus d'argent qu'en agriculture.

Il n'est pas normal que l'agriculture soit la seule activité économique qui se maintienne par des privations et le travail non rémunéré de tous les membres d'une famille, souvent celui de jeunes enfants qui devraient être à l'école plutôt que dans les champs. Le Souverain Pontife fait donc preuve d'une grande clairvoyance quand il affirme que "le caractère éminemment familial de l'entreprise agricole confère au paysan un droit tout spécial à une rémunération équitable". Voilà un principe de saine politique économique que les catholiques doivent s'efforcer de faire triompher.

QUESTIONNAIRE

1.—L'agriculture familiale doit-elle faire vivre la famille? Qu'en pense Sa Sainteté Pie XII?
2.—A quoi se compare le revenu moyen d'un cultivateur?
3.—Donnez deux raisons pour lesquelles le revenu du cultivateur se tient généralement bas?
4.—Quel a été durant la guerre 1939-1945 le revenu moyen le plus élevé de la ferme canadienne?

Danger des abreuvoirs communs

Un abreuvoir commun ne convient pas pour les vaches laitières. A moins que chaque animal ne soit en santé, l'endroit où se trouve l'abreuvoir commun devient un foyer de propagation de la tuberculose.

Cette remarque nous vient du Directeur général vétérinaire suppléant du Canada, le docteur Thomas Childs. Il dit qu'en faisant l'épreuve d'un troupeau, il a souvent trouvé un ou deux animaux gravement infectés et, à côté d'eux dans la ligne de traite, plusieurs réacteurs. Le vétérinaire a conclu que si ces réacteurs avaient été mis bas et élevés sur la ferme de leur propriétaire, c'était là qu'ils étaient devenus infectés.

La tuberiulose n'est pas la seule maladie que le bétail peut contracter de cette façon. L'actinomycose, ou mâchoire enflée, peut être transmise par le pus des ulcères, qui tombe dans l'abreuvoir où tous les sujets du troupeau viennent boire.

Pour prévenir l'infection de ces maladies dangereuses, coûteuses et parfois fatales, le docteur Childs recommande l'emploi de bols d'abreuvoir individuels. Les cultivateurs utilisent de plus en plus cette dernière méthode.

Un seau de métal ou de bois pour chaque vache est moins coûteux, mais pas aussi satisfaisant. Ce seau devrait être très solide vu que les vaches ont l'habitude de le bousculer. Et comme à son seau d'abreuvage presqu'aussi facilement qu'à son seau à lait, les seaux devraient être assez forts pour résister en partie à cette violence.

—Pour quelle fin est institué le Carême?

Le Carême est institué: 1.—pour nous faire connaitre l'obligation où nous sommes de faire pénitence tout le temps de notre vie, dont, selon les saints Pères, le Carême est la figure; 2.—pour imiter dans une certaine mesure le jeûne rigoureux de quarante jours que Jésus-Christ fit au désert; 3.—pour nous préparer par la pénitence à célébrer la fête de Pâques.

Lisez et faites lire la Survivance



Coin des COOPÉRATEURS

Demandes de rapports annuels

Toutes les organisations coopératives et caisses populaires de nos centres de langue française sont invitées à nous faire parvenir une copie de leurs **rapports annuels** pour l'année finissant le 31 décembre 1946. Nous avons déjà en main les rapports qui ont été publiés dans la page coopérative de la Survivance. Nous serions heureux de recevoir les autres le plus tôt possible.

La Fédération coopérative franco-albertaine est à entreprendre les premières démarches pour faire donner des **cours de coopération** dans nos différentes régions. Nous espérons avoir d'intéressantes nouvelles à ce sujet avant longtemps.

Les rapports demandés doivent être envoyés à l'adresse suivante:

Fédération coopérative franco-albertaine,
10010 - 109e rue,
La Survivance, Edmonton.

Le rôle de la classe agricole . . .

(suite de la page 2)

pas le travail humain destiné au bien commun qui attire le capital à soi et le met à son service, mais à l'opposé, le capital ici ou là et déplace l'homme comme une balle à jouer.

Le travailleur des champs

Si déjà l'habitant de la ville souffre de cet état antinaturel, combien plus pareille situation est contraire à l'intime essence de la vie de l'agriculteur. Car, malgré toutes les difficultés, le travailleur des champs représente encore l'ordre naturel voulu par Dieu, à savoir que l'homme doit par son travail dominer les choses matérielles, et non les choses matérielles l'homme.

Rester sur la terre

Voilà donc la cause profonde du conflit actuel entre la ville et la campagne: il s'agit d'une formation d'hommes littéralement différents. Et ce contraste devient d'autant plus grand que le capital, abdiquant sa noble mission de promoteur du bien de la société dans chacune des familles qui la composent, pénètre dans le monde même des cultivateurs et lui inflige les mêmes maux. Il fait scintiller l'or et une vie de plaisir devant les yeux éblouis du travailleur des champs pour l'inciter à abandonner la terre et à perdre dans la ville, qui ne lui réserve le plus souvent que des désillusions, les économies laborieusement amassées, et bien souvent la santé elle-même, les forces, la joie, l'honneur, l'âme elle-même. Cette terre ainsi abandonnée, le capital s'empresse de la faire sienne; alors elle n'est plus un objet d'amour, mais de froide exploitation. La terre, nourrice généreuse des villes non moins que des campagnes, ne produit plus que pour la spéculation; et tandis que le peuple souffre la faim et que le cultivateur, accablé de dettes, va lentement vers la ruine, l'économie du pays s'épuise pour acquérir au prix élevé les approvisionnements qu'elle est forcée de faire venir de l'étranger.

Une vérité fondamentale

Cette perversion de la propriété agricole est grandement préjudiciable. De même qu'il n'y a plus ni amour ni intérêt pour le champ que tant de générations avaient affectueusement cultivé, de même on est sans coeur pour les familles qui y travaillent et y demeurent. Cependant cela ne dépend pas de l'institution de la propriété privée comme telle. Même là où l'Etat accapare entièrement le capital et les moyens de production, les intérêts de l'industrie et du commerce extérieur, propres aux villes, ont le dessus. Le véritable agriculteur souffre alors encore plus. De toute façon, est méconnue la vérité fondamentale constamment soutenue par la doctrine sociale de l'Eglise, à savoir que l'économie d'un peuple est un tout organique, dans lequel toutes les possibilités productives du territoire national doivent être développées dans une saine proportion réciproque. Jamais l'opposition entre la ville et la campagne ne serait devenue aussi grande si cette vérité fondamentale avait été respectée.

Pour vous, cultivateurs, vous ne voulez certainement pas un pareil conflit; vous voulez que chaque département de l'économie nationale ait son dû; mais vous voulez aussi conserver le vôtre. C'est pourquoi une politique économique raisonnable et une saine organisation juridique doivent vous prêter leur soutien. Mais l'aide principale doit venir de vous-mêmes, de votre union coopérative, même et surtout en ce qui concerne les problèmes du crédit. Peut-être qu'alors du secteur de l'agriculture surgira l'assainissement de toute l'économie.

La communauté du travail

Un mot, enfin, relatif à votre travail. Vous, cultivateurs, vous constituez avec vos familles une communauté de travail. Vous êtes aussi, vous et les vôtres, compagnons et associés d'une communauté de travail. Vous voulez finalement former avec tous les groupes professionnels du peuple une grande communauté de travail. Ceci est conforme à l'ordre naturel établi par Dieu; c'est la vraie conception catholique du travail. Il unit les hommes dans un service commun pour les besoins du peuple, dans un même effort pour leur perfectionnement personnel, à la gloire de leur Créateur et Rédempteur.

De toute façon, persévérez à considérer votre travail suivant sa valeur profonde, comme votre contribution personnelle et celle de vos familles à l'économie politique. Grâce à lui, s'établit votre droit légitime à un revenu suffisant pour assurer le maintien de votre dignité d'hommes et aussi pour satisfaire vos besoins culturels; mais il importe également que vous reconnaissiez la nécessité de votre union avec tous les autres groupes professionnels qui travaillent pour les divers besoins du peuple; il importe, en outre, que vous apportiez ainsi votre adhésion au principe de la paix sociale."

Le pape termine son discours en demandant à Dieu de bénir les cultivateurs et leurs travaux.

Au tribunal

L'accusé. — Mon président, je demande la remise de l'affaire à huitaine: mon avocat, indisposé, ne peut venir plaider aujourd'hui.

Le juge. — Voyons, vous avez été pris en flagrant délit au moment même où vous voliez une montre Qu'est-ce que votre avocat pourrait bien dire pour votre défense?

L'accusé. — Justement, mon président, je serais curieux de le savoir.

Association coopérative de consommation, Limitée, Donnelly, Alberta

Rapport financier du 15 février au 31 décembre 1946

AVOIR

Argent en main		$ 994.28
Argent en banque		1,106.75
Comptes recevables		2,969.46
Placement part Caisse populaire de Donnelly		5.00
Dépot sur lumière (Northern Utilities)		10.00
Inventaire marchandise au 31 déc. 1946		25,954.78
Bâtisses	$7,714.72	
Réserve pour dépréciation	955.75	6,758.97
Mobilier	$1,478.95	
Réserve pour dépréciation	347.90	1,131.05
Réserve dividendes sur achats A.C.W.A.		819.67
AVOIR TOTAL		$39,749.96

PASSIF

Comptes payables	$ 3,169.87
Emprunt des membres	26,498.59
Capital (parts)	1,532.40
Réserve pour dividendes payables	4,878.52
Réserve dividende sur achats avec A.C.W.A.	819.67
Surplus	2,850.91
	$39,749.96

RAPPORT DES PROFITS ET PERTES

REVENUS

Vente de marchandises	$58,775.25
Achats	$58,773.28
Inventaire au 15 février 1946	13,977.96
Frais de transport	2,215.15
	$74,966.39
Moins inventaire du 31 déc. 1946	$25,954.78
Coût de marchandise vendue	49,011.61
Surplus brut	9,763.64
Loyer perçu gérant 5 mois à $15.00	75.00
Surplus quotidien	3.17
Total du surplus brut	$ 9,841.81

DEPENSES

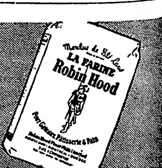
Commission payée	$4,053.81
Réquisition pour magasin	110.98
Lumière	83.64
Chauffage	172.05
Assurance — incendie	296.18
Taxes courantes	247.04
Arrérages taxes 1945	40.70
Réparation des bâtisses	350.12
Divers	114.44
Livres, papeterie, bureau	106.26
Timbres, télégrammes, téléphones	83.65
Frais de banque	19.43
Frais d'audition	30.00
Frais d'inventaire	45.00
Intérêt sur emprunt	862.47
Dépenses de voyages	90.50
Propagande	65.70
Dépenses d'opération	$6,771.97
Surplus d'opération	$3,069.84
Dépréciation sur bâtisses ($7,714.72 à 5%)	
Dépréciation sur mobilier ($1,478.95 à 10%)	533.65
	2,536.19
Mauvais compte cancellés	11.32
Surplus net	$2,524.87

STATISTIQUES

	1943	1944	1945	1946
Ventes	$15,468.34	$30,371.09	$53,619.76	$63,845.04
Inventaire	2,269.33	9,973.18	13,977.96	25,954.78
Capital et réserves	1,990.35	2,642.72	7,441.96	10,081.50
Membres	80	130	145	189

Assurance—incendie: Marchandises, $25,000.00; Mobilier, $2,000.00; Bâtisses, $7,400.00





La Survivance des Jeunes

Le festival français d'Edmonton

Pour la première fois, notre ville d'Edmonton, qui compte une imposante population de langue française, d'importantes paroisses pour les Canadiens français, aura son Festival régional français en mai prochain. Cette initiative mérite toutes nos félicitations et nos meilleurs encouragements.

Les institutions spécialement invitées à faire partie de ce festival sont les suivantes: le Juniorat Saint-Jean, le Pensionnat de l'Assomption, les écoles Grandin, Sacré-Coeur Saint-François, St-Edmond, ainsi que celles de Beaumont et de Fort Saskatchewan.

Si d'autres écoles, voisines d'Edmonton, désirent prendre part à ce festival régional français, elles n'ont qu'à avertir le secrétaire, le R.P. F. Thibault, o.m.i., Juniorat Saint-Jean, Edmonton. Elles sont assurées à l'avance d'un fraternel accueil.

Ce festival français sera tenu sans compétition. Chaque concurrent recevra un certificat portant la note qu'il mérite. Un certificat sera aussi offert aux compétitions de groupes, telles les choeurs, les chants mimés, etc.

Les organisateurs espèrent que ce festival français sera l'occasion d'un magnifique ralliement de tous les Canadiens français de notre région d'Edmonton.

Le miracle des colombes

Il y a à peine quelques semaines, au moment où le Souverain Pontife annonçait au monde le danger de conflits et de souffrances sans précédent, **"l'incident des colombes"** se produisit entre Lisbonne et Fatima, endroit où la Ste-Vierge promit la conversion de la Russie.

Cette histoire fut immédiatement communiquée à notre Centre national par le Père Luis G. de Oliveira. . . Ce sont les tertiaires du P. Oliveira qui transportèrent la statue (de N.-D. de Fatima) à travers la ville, accompagnés par des dizaines de mille personnes, des dignitaires de l'Eglise et de l'Etat, ainsi qu'un cordon de militaires pour les protéger.

En communiquant cette nouvelle, le P. Oliveira écrit que l'on ne saurait trop insister sur cet "incident des colombes". Les journaux de l'endroit en ont beaucoup parlé. Mais rien ne saurait être plus éloquent que les faits eux-mêmes, tels que les rapportent le P. Oliveira. Voici ce qu'il écrit.

Les colombes aux pieds de la Vierge

La statue (de la Vierge) fut transportée de la "Cova" pour la célébration du troisième centenaire de la consécration du Portugal à l'Immaculée-Conception. Son passage à travers les différentes villes et villages, et son accueil à Lisbonne ne sauraient être décrits. Elle était continuellement portée sur des épaules d'hommes; dans chaque endroit où elle arrivait le soir, il y avait nuit d'adoration devant le Saint-Sacrement, avec messe et communion à l'aurore. Il y avait toujours au moins un évêque constamment aux côtés de la statue. Lorsque la statue arriva dans la ville de Bambazral, on relâcha quatre blanches colombes en guise de démonstration. Les colombes sont le symbole de la paix, paix promise par Notre-Dame si on réalisait les désirs qu'Elle exprimait à Fatima.

Au grand étonnement de la foule, trois des colombes, au lieu simplement d'aller se percher sur un toit ou de s'éloigner de la foule grouillante, volèrent au dessus de la statue, puis d'un seul trait vinrent se poser à ses pieds, sur le bard. Puis durant plusieurs jours, tout le temps que dura le transport de la statue à Lisbonne, elles demeurèrent là. . . nuit et jour. . . sans quitter un seul instant le pied de la madone, en dépit du bruit causé par les fanfares, les fusées, les acclamations d'une foule immense et toujours changeante, les contre-coups et les mouvements du bard, chargé sur les épaules de différents porteurs, en dépit même de la pluie de fleurs qui tombaient tout alentour d'eux et souvent les frappaient. Bien plus elles refusèrent nourriture et breuvage; elles ne faisaient que cligner des yeux sous les puissantes lumières qui les éclairaient et secouer les fleurs qui tombaient sur elles.

A l'élévation et à la communion

Après que la statut fut finalement transportée dans la grande église de Notre-Dame de Fatima, à Lisbonne, pendant la messe deux des colombes quittèrent soudainement les pieds de la Vierge et allèrent se placer de chaque côté de l'autel, juste au moment où l'hostie était élevée.

Enfin, à la communion, la troisième colombe s'envola au-dessus de la madone et se plaça sur la couronne d'or placée en mai dernier sur la statue par le Légat du pape, puis elle étendit les ailes durant tout le temps de la communion.

La statue de Notre-Dame de Fatima quitta Lisbonne, le soir du 8 décembre, à bord d'une frégate décorée et illuminée, et portant une croix brillante au haut du mât d'en avant. De puissants réflecteurs éclairaient le ciel en tous sens et illuminaient la place publique où étaient assemblés des dizaines de milliers de personnes. "C'était, dit le P. Oliveira, une scène indescriptible. La foule chantait, pleurait, criait, disant au revoir à la Vierge de Fatima."

Deux des colombes demeurèrent à l'église de Notre-Dame de Fatima, à Lisbonne, et la troisième continua à suivre la statue, à ses pieds, tout au long du retour à Fatima.

Il y a sûrement un dessein de la Providence dans le fait que ce "message des colombes" fut d'abord communiqué à l'Amérique et de là propagé à travers l'océan. Il y a sûrement un dessein de la Providence dans le fait que ce message fut transmis à l'Apostolat du Scapulaire et à Notre-Dame de Fatima en particulier, et qu'il parvint le jour même où le Bureau des Directeurs du Carmel décida de consacrer une forte partie des ressources de l'Apostolat pour distribuer au moins un million de scapulaires et de feuillets sur Fatima aux catholiques d'Europe qui sont dans le besoin.

C'est là sûrement un message de Notre-Dame elle-même. Elle veut que nous ayons foi dans sa promesse de Paix; elle veut aussi nous faire savoir qu'elle attend notre secours pour l'aider à réaliser ses désirs de 1917.

(Tiré de 'The Scapular")

QUESTIONNAIRE

—Est-ce que les messes d'un trentain grégorien, il est nécessaire que les trentes consécutifs?

Pour obtenir la faveur du trentain grégorien, il est nécessaire que els trente messes soient dites trente jours **de suite** (exception faite pour le Vendredi-Saint, où on ne célèbre pas de messe). Si bien que le prêtre qui s'est chargé d'un trentain peut et doit, le jour où il ne peut dire la messe à cette intention, pourvoir à ce qu'elle soit dite par un autre prêtre.

* * *

—Qu'appelle-t-on offices votifs, messes votives?

On appelle "offices votifs" ceux qui sont en dehors de l'office régulier ou du cadre de l'année ecclésiastique. La messe votive est celle qui ne correspond pas à l'office du jour. Il y a l'office votif et la messe votive des saints anges, pour le lundi, des saints apôtres pour le mardi; de saint Joseph, pour le mercredi; du saint Sacrement, pour le jeudi; de la Passion, pour le vendredi; de l'Immaculée Conception, pour le samedi.

D'autres offices votifs et messes votives ont été concédés à certains diocèses ou Ordres religieux.

Vive "Assumpta"

Mes gentilles, ambitieuses et littéraires jeunes amies de Assumpta!

Je vous salue et admire beaucoup. Je viens de terminer la lecture de votre premier numéro — éclatant dans la variété. C'est fin, c'est digne, c'est savant aussi et c'est jeune et féminin.

Continuez. Vous êtes d'imposantes et talentueuses et ambitieuses demoiselles! Vive la Canadienne.

Dr J. Boulanger

Février au Pensionnat de l'Assomption

Février est le mois de Notre-Dame de Lourdes, la patronne spéciale des étudiantes. A Lourdes, elle a enseigné à Bernadette Soubirous, une fillette de notre âge, deux choses importantes: la prière et la pénitence. Elle lui a appris aussi à bien faire le signe de la croix, ce signe sacré du chrétien.

Le 11 février, c'était donc jour de grande liesse au Pensionnat. Toutes les Enfants de Marie s'étaient préparées à cette grande fête mariale. Le matin, nous allions recevoir la sainte Communion à une messe matinale. A 9h.30, dans notre chapelle toute décorée pour la circonstance, nous chantions une grand'messe solennelle. Ce fut ensuite la réception des nouvelles élues dans les congrégations des Enfants de Marie, de l'Ange Gardien et de l'Enfant Jésus.

Notre bon Père curé, M. l'abbé R. Ketchen, nous parla des grandes vertus pratiquées par notre céleste Mère, en particulier son humilité, son obéissance et sa charité.

Le midi, grand banquet traditionnel présidé par notre dévoué Père curé accompagné des dignitaires des Enfants de Marie: la présidente, Marie-Claire Hébert, les conseillères: Marjorie Charbonneau, Thérèse Douziech, Florence Racine et Lucille Lamoureux.

Après le banquet, partie de dés très animée. Le prix offert par notre Rév. Mère Provinciale fut gagné par Flore Tétreault. De beaux prix nous avaient aussi été donnés par notre dévouée Sr Supérieure.

Dans l'après-midi, M. Bouvier nous fit voir de beaux films: Sans Famille, la Migration des oiseaux, l'Agriculture au Chili, tous en français.

Le soir, nous eûmes notre joyeuse et bruyante course en traineaux vers le nord de la ville, laquelle fut suivit d'un délicieux goûter auquel toutes firent grand honneur.

N'est-ce pas que nous nous souviendrons toujours de ce 11 février 1947? Nous gardons un souvenir plein de reconnaissance pour nos dévouées religieuses à qui nous devons une journée si bien remplie.

Le 16 février, notre cercle missionnaire donnait une partie de cartes au profit des Missions, en particulier celles du Japon où se dévouent quelques religieuses de l'Assomption. Une grande foule se pressa dans la salle du Sacré-Coeur. De beaux prix, dons obtenus par quelques élèves du cercle, furent offerts aux heureux gagnants. Un court programme de chants, saynète missionnaire, danse des patineuses, si jolies dans leur blanc costume, fut exécuté après les parties de whist et de bridge.

Notre merci le plus sincère à notre dévoué Père curé qui nous a aidées d'une manière si efficace à faire un succès de notre partie de cartes. Grand merci aussi à tous nos généreux donateurs, ainsi qu'à nos chers parents et amis, qui nous ont si bien encouragées.

Le 17 février, notre journal "Assumpta" faisait son apparition! Nous l'avions préparé depuis près de deux semaines. Et nous avions bien hâte de le voir! Nous l'aimons encore beaucoup plus depuis que nous avons reçu la lettre si élogieuse d'un de nos généreux bienfaiteurs, le Dr J. Boulanger d'Edmonton, lettre que nous reproduisons plus haut, dans cette page.

Et nous espérons poursuivre nos essais de journalisme étudiant en publiant notre prochain numéro pour Pâques.

A tous, nous souhaitons un fervent Carême avec le Christ qui veut bien le recommencer en chacun de ses chrétiens, chaque printemps!

En Collaboration

Félicitations aux jeunes de l'Assomption

Les élèves du Couvent de l'Assomption d'Edmonton viennent de publier le premier numéro d'un nouveau petit journal: **"Assumpta".**

Cette publication est des plus intéressantes et pour plusieurs raisons. On y trouve des articles très bien rédigés; il y a de quoi satisfaire tous les goûts avec une belle variété de sujets, compositions, poésies, mots pour rires, etc.

Mais surtout, cette revue mérite d'être félicitée à cause de sa belle tenue française. On a donné au français la place qui lui revient de droit: la première et la plus grande. Voilà qui est tout à l'honneur des jeunes de l'Assomption. Les élèves prouvent ainsi qu'elles comprennent toute l'importance du français et qu'elles sont fières de leur langue, la plus belle qui soit.

Longue vie à "Assumpta" et puisse cet exemple être suivi de tous nos jeunes.

Le festival français d'Edmonton

MAI 1947

Règlements

1.—Remplir les "blancs" reçus du secrétariat et les retourner au secrétariat avant le 5 avril.

2.—Les élèves peuvent chanter avec ou sans accompagnement. Veuillez avertir si vous désirez une accompagnatrice.

3.—Les chants peuvent être choisis dans l'un des volumes de la Bonne Chanson.

4.—Les élèves sont tenus de savoir par coeur deux couplets seulement des chants, soit choeurs, soit duos, soit solos.

5.—Quant aux choeurs chantés, on peut présenter deux chants: l'un à l'unisson et l'autre à deux voix. Pour les plus jeunes, ces chansons peuvent être toutes les deux à l'unisson — l'une étant caractérisée par un mouvement vif et animé, l'autre au rythme plutôt berceur.

6.—Les saynètes doivent durer environ dix minutes.

7.—Les récitations peuvent être celles du programme de littérature respectif de chaque grade.

8.—Chaque école ne doit présenter qu'un concurrent dans chacune des compétitions du festival. Ainsi un seul élève récitera pour le grade 1, un autre peut réciter au grade 2, etc.

Points importants

Drame — Diction

1.—L'action doit être naturelle, libre et spontanée.

2. — La diction doit être nette, l'articulation énergique, afin qu'il soit facile de bien entendre chaque mot.

3.—Les costumes ont une importance secondaire seulement. Pour bien rendre un rôle, il vaut mieux insister sur le jeu de la physionomie, les inflections de la voix, les gestes appropriés.

4.—Il est préférable de choisir des pièces, ou poésies, qui contiennent beaucoup d'action, ou un dialogue vivant, un réel attrait pour les élèves.

5.—Les juges apprécieront aussi l'entrée, la tenue et la sortie des candidats.

Chant

1.—Il faut viser à la qualité des sons, plutôt qu'au volume; à la bonne articulation; à la justesse du rythme et de la phrase.

2.—Le contrôle de la respiration est un facteur important dans le chant.

3.—Il faut bien entrer dans l'esprit du morceau afin de le mieux interpréter.

4.—On ne peut avoir de beau chant sans une belle diction.

5.—Il faut aussi éviter les "glissades" ou ports-de-voix (scoopings).

Note: Pour le programme du soir, on choisira les meilleurs numéros présentés dans l'après-midi. Cependant, chaque professeur est prié de nous faire connaître quel numéro il, ou elle, désire présenter au public à cette soirée du festival français.

Liste des compétitions au programme du festival français:

Récitations, drames ou saynètes, ronde mimée, choeur parlé, choeur chanté, duo, solo.

Visite du président de l'A.C.F.A.

Comme nous sommes privilégiées nous, élèves de l'Assomption, d'avoir eu parmi nous le 22 janvier, le président de l'A.C.F.A., accompagné de son secrétaire, de M. le curé Ketchen et du R.P. Berthold, le visiteur des écoles françaises.

Pendant l'heure et demie qu'ils passèrent parmi nous, nous avons eu la distribution des prix, des diplômes et des certificats par M. le président. Les étudiantes ont chanté quelques belles chansons canadiennes et ont récité de la belle poésie française.

La distribution finie, M. le curé nous dit ses félicitations et nous encouragea à toujours mieux étudier notre belle langue française. M. le Dr Mousseau sut enthousiasmer les jeunes à parler leur langue maternelle. . . et aussi les récompenser de leurs succès aux derniers concours de l'A.C.F.A., puisqu'il offrit des prix additionnels à celles qui avaient obtenu un minimum de 80 p.c. et n'avaient pas reçu de prix de classe.

Avant son départ, il demanda à Rév. Soeur Supérieure si c'était possible de nous accorder un congé le 11 février. Immédiatement après la réponse affirmative de Soeur Supérieure, nous leur avons chanté: "C'est un MERCI!"

Le R.P. Berthold nous a aussi beaucoup intéressées. Il nous donna des exemples probants sur l'importance de savoir deux langues pour le succès de sa vie.

Grand merci à nos bienfaiteurs! Revenez au Pensionnat de l'Assomption. Nous sommes toujours contentes de vous bienvenir!

Fernand Préfontaine
(Assumpta)

Vanité fraternelle

—Alors, Charlot, ton grand frère a son permis de conduite à présent?

—Je crois bien, même qu'il a déjà eu quatre accidents.

* * *

Economie

—Tu sais, ma femme, la vie est chère et il faut faire des économies. Pensons à ça tous les deux et faisons chacun notre part en ce sens-là.

—C'est vrai ce que tu dis là, et je suis bien de ton avis; à l'avenir tu te raseras toi-même, et moi, eh bien! je te couperai les cheveux.

Chez le bijoutier

Un jeune homme, à l'air sympathique et déprimé, entre dans le magasin et demande:

—Vous souvenez-vous de m'avoir vendu cette bague de fiançailles il y a trois jours?

—Mais oui, monsieur, parfaitement.

—Pourriez-vous me la reprendre?

—Elle ne fait pas l'affaire?

—Si, si. . . la bague aurait fait l'affaire, à la rigueur. Mais pas moi. . .

La politique internationale

L'empire britannique s'en va sûrement vers la dissolution

Par Maurice DAGENAIS
de la British United Press

La politique impériale britannique semble actuellement en pleine crise et les efforts pour surmonter les difficultés se heurtent à des échecs ou à des concessions inévitables.

Récemment des délégués de la Birmanie avaient conclu une entente avec l'Angleterre et des porte-parole du mouvement autonomiste birman ont déclaré ensuite que cet accord avait été signé de force. Il est alors possible qu'il provoque de nouvelles réclamations de la Birmanie en faveur de l'indépendance de cette colonie.

Le gouvernement britannique avait également offert l'autonomie aux Indes, mais la solution qu'il avait proposée n'avait réussi qu'à aggraver la discorde entre les Hindous et les Musulmans. Des émeutes sanglantes ont éclaté à travers ce vaste empire et lorsque les Hindous ont voulu former une assemblée nationale, les Musulmans ont boycotté leur tentative.

Le problème de base est que les deux groupements ethniques ne s'entendent que sur un point: l'indépendance. Les formes de gouvernement qu'ils veulent donner à leur pays, varient radicalement. Les Hindous veulent un pays uni tandis que les Musulmans réclament le Pakistan, ou la division du pays en Etats hindou et musulman.

Dans un pays d'environ 400 millions d'habitants, les Musulmans forment une minorité forte de cent millions.

Le premier ministre Attlee vient d'annoncer que l'Angleterre évacuera l'Inde en juin 1948 en laissant aux Indiens l'administration du pays. Les Anglais doivent également retirer leurs troupes.

Selon le plan soumis aux Communes anglaises par le premier ministre Attlee, l'administration du pays sera abandonné à un gouvernement central ou à des gouvernements provinciaux.

Il est probable que ce plan ne réussira pas encore à éliminer les conflits actuels aux Indes, à moins de diviser le pays en Etats musulmans et hindou.

Quoi qu'il en soit, il semble évident que l'Inde échappe graduellement à la tutelle anglaise comme plusieurs autres colonies d'ailleurs. Cette situation soulève de vives critiques de la part de l'opposition conservatrice qui reproche au gouvernement de permettre le démembrement de l'Empire britannique.

D'autre part, le gouvernement travailliste répond qu'il cherche à maintenir le plus possible l'empire en faisant des concessions plutôt que de tout perdre en refusant tout compromis. C'est d'ailleurs la tradition de la politique impérialiste britannique de conserver les colonies aussi longtemps que possible, puis d'obtenir ensuite leur coopération en leur accordant une forme de gouvernement autonome. Ce fut là l'évolution suivie dans tous les dominions, y compris le Canada. En dépit de cette autonomie, l'Angleterre n'en demande pas moins la coopération des dominions et elle l'obtient, comme on l'a vu dans toutes les guerres impériales.

L'Angleterre a subi un autre échec dans sa politique impériale en se heurtant au problème judéo-arabe en Palestine. Elle a dû finalement confier le cas aux Nations unies.

D'autre part, l'Angleterre entreprend actuellement un vaste programme de réhabilitation économique.

Le gouvernement anglais élabora dans un livre blanc la politique qui sera appliquée pour rétablir l'économie nationale.

L'un des moyens pris par Londres qui nous atteint le plus directement, c'est que l'Angleterre diminuera au minimum les importations de l'Amérique et de tous les pays dont la monnaie est le dollar, et qu'elle stimulera le plus possible les exportations vers ces mêmes pays afin d'acquérir des dollars.

Pour développer son programme économique, l'Angleterre utilisera de la main-d'oeuvre importée de l'Europe, notamment des personnes déplacées. Il est possible que ce programme nuise aux projets de certaines autorités canadiennes qui veulent faire venir le plus grand nombre possible d'immigrés britanniques au Canada.

La place du Canada vue de Londres

Londres. — On prédit, à la suite de l'accord militaire canado-américain, que les relations entre Canada et Etats-Unis iront en se resserrant. D'autre part les journalistes de Londres continuent à écrire sur le rôle du Canada dans le Commonwealth britannique.

Les lecteurs s'intéressent particulièrement à l'article de "Scrutator" dans le "Sunday Times". L'auteur écrit: "La tendance générale de l'évolution géographique moderne crée entre le Canada et les Etats-Unis des relations particulièrement intimes, auxquelles pour l'instant il est impossible de fixer de limites.

"Cette tendance différenciera de plus en plus la situation du Canada de celle d'autres pays du Commonwealth. Heureusement il s'agit d'une différence de degré, non de direction, et le Canada n'a donc pas besoin de rompre ses liens avec le Commonwealth.

"Il peut les conserver, et jouer encore quelque temps le rôle utile de médiateur entre Washington et Londres. Mais de moins en moins on pourra considérer le Canada comme membre typique du Commonwealth. D'autres membres du Commonwealth, que ne défend pas le voisinage américain, peuvent avoir plus besoin de la Grande-Bretagne que le Canada. La répugnance connue du Canada à resserrer les liens impériaux ne doit pas détourner d'autres Dominions de le faire s'ils le veulent".

Jeux olympiques à Québec?

Québec. — "La ville de Québec est un site tout naturel pour les sports d'hiver et d'été, et après mure considération nous demanderons que les jeux olympiques de 1952 soient tenus dans la vieille capitale" a déclaré Georges Léveillé, secrétaire de M. Maurice Duplessis et directeur général de l'office du tourisme dans la province.

District d'hôpital municipal de Westlock

Proclamation du scrutin

Il est par les présentes donné avis qu'un scrutin en vue de la ratification ou de la rejection du Projet d'un hôpital municipal à Westlock. Ce scrutin aura lieu

Samedi le 15 mars 1947

de neuf heures du matin à six heures du soir.

Le District d'hôpital a été partagé en divisions électorales comme suit, et le scrutin aura lieu aux endroits suivants:

No 1 — Clyde Legion Hall
No 2 — Westlock-United Church basement
No 3 — Résidence de G. Guest S.E. 2-60-1-W5th
No 4 — Eastburg Hall
No 5 — Ecole Fawn Lake
No 6 — Ecole Sunniebank
No 7 — Résidence de J. R. Plain N.E. 9-61-1-W5th.
No 8 — Ecole Sunniebend
No 9 — Ecole Roundup
No 10 — Dapp Veterans Hall
No 11 — Ecole Reed Lake
No 12 — Pibroch Community Hall
No 13 — Ecole Hillman
No 14 — Poplar Dall Community Hall
No 15 — Ecole Irish Creek
No 16 — Résidence de C. Round S.W. 7-60-24-4
No 17 — Tawatinaw Radio Shop
No 18 — Rochester Community Hall
No 19 — Town of Westlock — United Church Basement
No 20 — Salle de Vimy
No 21 — Salle de Picardville
No 22 — Salle de Busby

Mardi, le 18 mars 1947, à 3h. de l'après-midi, au bureau du secrétaire-trésorier de la ville de Westlock, je ferai le dépouillement du scrutin et finalement j'annoncerai le nombre de votes pour et contre le plan.

Signé de ma main ce 24ème jour de février 1947 à Westlock.

(signé) Chester THARP,
officier rapporteur

La radio et les Universitaires de l'Ouest

Samedi et dimanche, 22 et 23 février, les représentants des quatre universités de l'Ouest se réunissaient à Saskatoon, pour discuter les problèmes connexes à la radio. M. Guy Beaudry, président du bureau de direction, représentait l'Alberta. Le but de ces réunions est de préparer un programme de radio commun aux universités et de voir à l'échange de services entre les diverses institutions. On discuta aussi la question de débats, sports, drames, publications, le tout en rapport avec la radio. M. Guy Beaudry est étudiant en droit et le fils de M. J.-W. Beaudry, député de St-Paul à la Législature provinciale.

Précautions contre l'espionnage

Sydney, Australie. — Le "Morning Herald" de Sydney mande que l'on prendra toutes les précautions possibles contre l'espionnage lors des expériences qu'on fera à l'aide d'avions-fusées sans pilote, car "on ne veut pas connaître l'expérience qu'a eue le Canada avec les traitres qui ont révélé les secrets de la bombe atomique".

On choisira avec soin les personnes qui prendront part à ces expériences tandis que les immigrants et les voyageurs quittant le Commonwealth seront fouillés avant leur départ. Le rapport de la Commission royale sur l'espionnage au Canada a été étudié dans tous ses détails de façon à ce que les autorités australiennes puissent surveiller toutes les issues par lesquelles les informations peuvent passer, dit le "Herald".

Le journal ajoute que le travail préliminaire est commencé; les expériences coûteront $20,000,000 et seront connues sous le nom de "projet du projectile dirigé et de l'avion ultra-sonore sans pilote".

L'amitié à la place d'un traité

Leeds, Angletrre. — Lord Halifax, ambassadeur britannique à Washington durant la guerre, a dit qu'une association d'amitié et de bonne entente lie la Grande-Bretagne aux Etats-Unis plus fortement que tout traité d'alliance.

Dans un discours prononcé à l'université de Leeds, lord Halifax a déclaré que l'amitié anglo-américaine est "une source de force pour les Nations-Unies".

"Personnellement, je ne puis croire qu'une chose aussi formelle qu'une alliance entre nos deux pays, même si elle était désirée, soit pratique ou soit, pour le présent du moins, acceptable. Et elle n'est pas nécessaire. Il est facile d'exagérer l'importance et même le caractère sacré des documents écrits".

Législation générale annoncée dans le discours du Trône

(suite de la page 1)

ayant pour objet l'entraînement des aides-infirmières. Pour aider les hôpitaux à rencontrer les frais d'administration, mon gouvernement se propose d'augmenter ses octrois d'hospitalisation."

Le gouvernement établira aussi des cliniques de donneurs de sang à Edmonton et à Calgary, après entente avec la Croix rouge canadienne.

"Durant la session, on vous présentera une législation destinée à assurer des soins médicaux et d'hospitalisation gratuits, dès le commencement de la nouvelle année fiscale, aux personnes suivantes: les vieillards qui reçoivent la pension de vieillesse et leurs dépendants, les mères qui reçoivent des allocations et leurs dépendants, les aveugles qui sont pensionnaires de l'Etat et leurs dépendants.

"On amendera la loi du bien-être de l'enfance pour assurer une meilleure surveillance de toutes les maisons qui ont des enfants en pension et qui en prennent soin.

Législation scolaire

"Conformément à la politique de mon gouvernement d'assumer graduellement une plus grande part du coût de l'éducation, vous serez appelés à approuver une augmentation substantielle des subsides à cette fin. On proposera aussi d'augmenter les octrois à l'université de l'Alberta pour lui permettre de rencontrer les dépenses plus grandes d'administration et les besoins urgents de logement et d'équipement.

"Pour aider à soulager la grande pénurie d'instituteurs, mon gouvernement se propose de fournir l'enseignement gratuit aux étudiants qui sont inscrits au cours d'un an à la faculté d'Education. C'est aussi son intention de nommer un fonctionnaire qui s'occupera d'orientation professionnelle et personnelle parmi les élèves des High Schools.

"On fera une enquête à travers la province sur les six premiers grades de nos écoles élémentaires afin de reviser le programme d'études de ces écoles."

La voirie

"Afin d'établir aussi tôt que possible un système suffisant de grandes routes d'hiver et de routes secondaires, mon gouvernement se propose de hâter l'exécution de son programme de construction et d'amélioration, dès que la main-d'oeuvre, les matériaux et l'équipement seront disponibles. On vous demandera d'approuver une augmentation considérable des subsides à cette fin. On vous demandera encore de voter de plus grandes sommes d'argent pour améliorer et développer les routes rurales et pour aider les municipalités à construire et à améliorer leurs routes."

Autres mesures

Le gouvernement travaillera aussi à développer l'industrie, à sauvegarder les intérêts des employeurs et des employés et à établir entre eux de bonnes relations.

Au point de vue financier, le gouvernement essaiera de convertir la dette provinciale et de la diminuer. Une enquête sur les taxes provinciales et municipales montrera les moyens de supprimer, dans toute la mesure du possible, les défauts du système actuel de taxation, et de le simplifier.

La Législature sera appelée à approuver l'abolition de la taxe du service social.

Elle devra se prononcer aussi sur l'accord fédéral-provincial concernant la cession à Ottawa des taxes sur le revenu des particuliers, des corporations, et sur les successions en retour de subsides annuels. Même si cet accord apporte, pour un temps, des avantages financiers à la province, le gouvernement ne le considère pas comme une solution au problème des relations fiscales entre Ottawa et la province. Il continuera donc d'étudier ce problème pour en venir à une solution satisfaisante pour le fédéral et toutes les provinces.

Le gouvernement apportera certains amendements au Bill des Droits. Il se propose d'en appeler au Conseil privé de la décision de la cour supérieure de la province qui a déclaré inconstitutionnelle la deuxième partie de ce bill. D'ici là, il travaillera à préparer la réforme monétaire afin d'empêcher la dette publique d'augmenter et de diminuer les impôts.

Une source de propagande immorale pour les familles américaines

Montréal. — La revue américaine "Motion Picture Magazine", dans son numéro de mars, publie les opinions de trois éminents chefs religieux, qui condamnent Hollywood pour son sensualisme et son trop grand nombre de divorces. L'un d'eux prédit une réaction de l'opinion publique contre "le sensualisme impudent" de la colonie du film.

Mgr Fulton J. Sheen écrit: "Si nous pouvions voir par des yeux spirituels, nous constaterions que le divorce a amené des centaines de fois plus de ruine dans les foyers américains que n'en a causé la bombe atomique à Nagasaki et à Hiroshima."

Si tant de mariages ne durent que deux ans, à Hollywood, dit-il, c'est que ceux qui s'épousent n'aiment pas une personne, mais une aventure. La proportion actuelle des divorces, à Los Angeles, est de cinq pour six mariages. Si les "étoiles" de Hollywood, ajoute le prélat, qui est professeur de théologie à l'Université catholique américaine, désirent accepter les hommages qui accompagnent leur célébrité, ils ont le devoir d'accepter aussi la responsabilité morale qui découle de cette célébrité."

Un autre religieux, protestant celui-là, écrivain et ministre émérite de Riverside Church, New-York, le Dr Harry Fosdick, bien qu'admettant que les autres grandes villes américaines ne sont guère mieux que Los Angeles (ce que concèdent également les deux autres chefs religieux), note que "Hollywood constitue une sorte de symbole national de ce problème dans sa plus grande acuité."

"Une réaction est inévitable, a-t-il dit, contre cet étalage de sensualité désordonnée, cette véritable glorification de l'adultère, cette raillerie insouciante de l'amour vrai. . . et cet abandon de l'enfant, conséquence de ce désordre."

Le troisième chef religieux, le Dr Sidney Goldstein, président du Jewish Institute of Marriage and Family, parlant des divorces chez les gens sur qui le public a les yeux constamment fixés, écrit: "Par leur conduite, ils discréditent le mariage d'autant plus gravement qu'ils sont plus observés et plus imités. Et c'est dans la même proportion qu'ils contribuent à la démoralisation et à la désintégration de notre vie sociale."

A Hollywood, on n'a pas voulu faire de commentaires sur les condamnations des chefs religieux à propos du divorce. Un personnage de l'industrie du cinéma, refusant toutefois de se nommer, a exprimé l'avis que "bien des gens qui font du cinéma, acteurs ou producteurs, ont une pointe de "génie" et qu'avec des génies, on peut s'attendre à tout et on ne peut les forcer à mener une vie normale." Il y aurait cependant des producteurs qui songeraient à congédier leurs "génies", inquiets qu'ils sont de la baisse des recettes de certains de leurs films dont les protagonistes sont des divorcés.

Du blé plutôt que des machines

Washington. — Les autorités de l'ASRNU ont annoncé que le gouvernement chinois demande pour $200,000,000 de blé et de coton au lieu de machines et autres matériaux qu'il avait originalement inscrits au programme de relèvement.

Observatoire

(Suite de la page 1)

commodités. Que penser de cet abandon de la terre par ceux qui auraient pu encore y demeurer facilement? Ecoutons le pape:

"Le capital, dit-il, abdiquant sa noble mission de promoteur du bien de la société dans chacune des familles qui la composent, pénètre dans le monde même des cultivateurs et lui inflige les mêmes maux. Il fait scintiller l'or et une vie de plaisir devant les yeux éblouis du travailleur des champs pour l'inciter à abandonner la terre et à perdre dans la ville, qui ne lui réserve le plus souvent que des désillusions, les économies laborieusement amassées, et bien souvent la santé elle-même, les forces, la joie, l'honneur, l'âme elle-même. Cette terre ainsi abandonnée, le capital s'empresse de la faire sienne; alors elle n'est plus un objet d'amour, mais de froide exploitation. La terre, nourrice généreuse des villes non moins que des campagnes ne produit plus que pour la spéculation. . ."

Cultivateurs, relisez attentivement ce que le pape vous dit en vous mettant en garde contre la désertion des campagnes. Ne vous laissez pas "éblouir" par les attraits factices de la ville. N'échangez pas "la joie, l'honneur, l'âme elle-même" pour des désillusions. La terre vous a été fidèle; restez-lui vous-mêmes fidèles.

P.-E. B.

* * *

Le prestige de la France

Une dépêche de la **Canadian Press** nous annonce que l'ambassadeur de France au Canada a accusé le gouvernement de la province de Québec, vendredi dernier, d'un "manque de courtoisie" à l'égard d'un délégué de la culture française en notre pays.

Pour nos lecteurs qui ne les connaitraient pas, voici brièvement les faits.

L'Association générale des étudiants de l'université de Montréal avait obtenu, par l'entremise de M. de Messières, attaché culturel à l'ambassade de France, le film, "Les enfants du paradis", qui devait être présenté à leur soirée de gala du 7 février. Le bureau provincial de censure des films a refusé de laisser passer ce film. Un autre fut présenté. M. de Messières qui s'était rendu à la soirée, se retira en signe de protestation. Il aurait déclaré alors que c'était une insulte à la France. Vendredi dernier, l'ambassadeur français est intervenu lui-même dans l'affaire pour accuser le gouvernement du Québec d'un "manque de courtoisie".

Le président du bureau de censure, M. Lucien Desbiens, a expliqué sa conduite. Quand il a su qu'un film était au programme du gala universitaire et devait être vu par environ 800 personnes, il écrivit aux étudiants qu'il était contraire à la loi d'annoncer un film qui n'avait pas obtenu le visa de la censure. Après examen, les membres du bureau ont rejeté à l'unanimité "Les enfants du paradis" pour raison de morale.

Les censeurs québécois ont-ils été trop sévères?

Le "Répertoire général des Films", édité par la Centrale catholique du cinéma et de la Radio de Paris, donne un résumé des "Enfants du paradis". Lutte entre amoureux jaloux qui se disputent une fille de rien, assassinats, adultère, voilà qui remplit et constitue l'intrigue du film. Le Répertoire conclut que, hormis un, "tous les personnages n'ont en vue que la satisfaction de leurs passions ou de leur instinct. Un très bel effort technique mis au service d'une cause peu recommandable. A déconseiller."

Les censeurs québécois n'ont donc pas été plus sévères que leurs confrères de Paris. Ils n'ont fait que leur devoir en refusant de laisser passer un film immoral.

M. l'ambassadeur de France et son attaché culturel auront beau protester au nom de la courtoisie, rien n'y fera. La grande majorité de la population canadienne-française a encore assez de bon sens pour comprendre que la véritable courtoisie ne doit pas contredire la morale.

Nous espérons, pour notre part, que le geste des censeurs de Montréal sera compris en haut lieu. La France ne gagnera aucun prestige durable en exhibant à l'étranger les produits de ses faiblesses morales. Tous les pays ont les leurs, c'est entendu. Mais plusieurs ont la décence de n'en pas faire des articles d'exportation.

Nous espérons aussi que les délégués culturels de France ne travailleront pas à répandre chez nous certaines pourritures intellectuelles et morales sous le signe de la culture et de la liberté. Mieux vaut leur dire tout de suite qu'ils perdraient alors pour leur pays des amitiés qui ne demandent qu'à durer. Ils doivent, d'ailleurs, savoir aussi bien que nous que la France n'a plus rien à sacrifier de son prestige moral à l'étranger.

S. P.

Appel du pape

(suite de la page 1)

Vous vous souvenez de la scène charmante de la vie de Jésus, quand les enfants l'entourèrent et ne voulaient pas le laisser partir, alors que quelques-uns de ses amis s'efforçaient d'éloigner les petits. Vous vous souvenez de sa parole: "Laissez venir à moi les petits enfants. Ne les écartez pas de moi". Et avec amour, Jésus étendit ses mains sacrées au-dessus de leurs têtes, pour les bénir.

"Aujourd'hui, des millions d'enfants dans la souffrance lèvent des yeux ardents vers le Vicaire de Jésus. Laissez-les venir à Nous; que personne ne les écarte de Nous, Nous les aimons avec tout l'amour du Christ et Nous ne pouvons sommeiller en paix tant que la faim les fera crier au secours et que leur âme immortelle sera en péril d'être jetée à l'ennemi de Dieu."

Le Saint-Père a terminé en soulignant l'aide considérable apportée jusqu'ici par les pays aux peuples déshérités de la guerre, puis il les a encouragés à faire encore plus à l'avenir.